

# DESPUÉS DE DIOS

OTRO MODELO ES POSIBLE

## HONNÊTE ENVERS THÉOS

THEÏSME: UN PARADIGME À SURMONTER  
CHRISTIANISME ET ATHEÏSME DOIVENT SE RECONCILIER

**José María VIGIL**

Tiré à part de «Después de Dios»,  
collection "Nouveau Temps Axial", vol.3  
[ServiciosKoinonia.org](http://ServiciosKoinonia.org) 2021.



*Ça ne peut pas être la Nature... C'est forcément un dieu!...*

JOSÉ ARREGI  
CARMEN MAGALLÓN  
JACQUES MUSSET  
MARY JUDITH RESS  
JOSÉ MARÍA VIGIL  
SANTIAGO VILLAMAYOR

**NTA-3**  
NUEVO TIEMPO AXIAL



*"Ça ne peut pas être la Nature... C'est forcément un dieu !"...*

Il y a 7000 ans, toute la Nature, toute la Réalité était sacrée, divine pour nous. Il semble que nous vivions une spiritualité puissante, holistique et écocentrique. Mais il est arrivé un moment où l'"homo sapiens" a eu besoin de placer au-dessus de lui un pouvoir suprême qui le protégerait et garantirait sa survie, tant dans ce monde que dans le suivant. C'est ainsi que Dieu est né sous le nom de Theos, comme un soleil auquel il faut s'abandonner, et que le théïsme a été consolidé comme une forme hégémonique de religiosité.

Le théïsme est l'affirmation d'un Être absolu anthropomorphique, qui est là-haut, dehors, en tant que Seigneur et maître du monde, dans lequel il peut intervenir selon sa sainte volonté. Une Entité à laquelle, par conséquent, on doit se contenter et offrir des prières et des sacrifices.

*(Suite sur l'autre oreille)* ▲

*VOUS POUVEZ ALLER  
DIRECTEMENT SUR LA PAGE 175*

# DESPUÉS DE DIOS UN AUTRE MODÉLE EST POSSIBLE

JACQUES MUSSET  
MARY JUDITH RESS  
SANTIAGO VILLAMAYOR  
JOSÉ ARREGI  
CARMEN MAGALLÓN  
JOSÉ MARÍA VIGIL



ENTREGA (RELEASE) 1.1 (4 MAYO 2021)



# DESPUÉS DE DIOS

OTRO MODELO ES POSIBLE

JACQUES **MUSSET**

CARMEN **MAGALLÓN**

SANTIAGO **VILLAMAYOR**

JOSÉ **ARREGI**

MARY JUDITH **RESS**

JOSÉ MARÍA **VIGIL**

# **DESPUÉS DE DIOS. OTRO MODELO ES POSIBLE.**

MUSSET, MAGALLÓN, VILLAMAYOR, ARREGI, RESS, VIGIL

Publicado el 30 de marzo de 2021

Versión (release) 1.1 (4 mayo 2021)

Editores: José María VIGIL y Santiago VILLAMAYOR

Revisión: Santiago VILLAMAYOR

Diagramación y cubierta: José María VIGIL

Colección «Nuevo Tiempo axial», nº 3, [tiempoaxial.org](http://tiempoaxial.org)

© **Servicios Koinonía** [info@servicioskoinonia.org](mailto:info@servicioskoinonia.org)

**Red y Catálogo Internacional de *bibliomanager.com***

(disponible en: México, Colombia, Ecuador, Perú, Argentina, Brasil, Uruguay y España)

**Editorial Abyayala, Quito, Ecuador** [editorial@abyayala.org](mailto:editorial@abyayala.org)

**SBD Librería Internacional, Perú** [www.sbs.com.pe/](http://www.sbs.com.pe/) +511 418 9565

**Ozonum Mercado Libre Argentina** [libros.mercadolibre.com.ar](http://libros.mercadolibre.com.ar)

**Mujeres Tabor, California, EEUU** [mujerestabor@gmail.com](mailto:mujerestabor@gmail.com)

ISBN para esta edición digital: 978-9962-13-679-8

ISBN para la edición impresa: 978-9962-13-681-1

Disponible en formato digital, libre y gratuitamente, a través de:

[tiempoaxial.org](http://tiempoaxial.org)

[redesreto10.blogspot.com](http://redesreto10.blogspot.com)

[servicioskoinonia.org/LibrosDigitales](http://servicioskoinonia.org/LibrosDigitales)

<https://tinyurl.com/ServiciosKoinonia2>

[independentresearcher.academia.edu/SantiagoVillamayor](http://independentresearcher.academia.edu/SantiagoVillamayor)

[josemariavigil/academia.edu](http://josemariavigil/academia.edu)

y otras redes (también la suya si usted quiere).

Libro «nativo digital», no apto para impresión profesional; para papel, diríjase a las citadas redes de *impresión digital a demanda* Bibliomanager y Bubok, u otras. Si necesitara imprimir numerosos ejemplares para su comunidad, sus alumnos, parroquia... preséntenos su proyecto, para que podamos ver si le podemos ayudar: [info@tiempoaxial.org](mailto:info@tiempoaxial.org)

Imágenes de dominio público, tomadas de la red. Imagen de cubierta de Ross, *The Newyorker Magazine*, 1989.

Un libro, hermano de éste, aparece simultáneamente en italiano: *Oltre Dio*, en mayo de 2021 por Gabrielli Editori: [www.gabriellieditori.it](http://www.gabriellieditori.it) (cfr. p.91).

# ÍNDICE

|                                                              |            |
|--------------------------------------------------------------|------------|
| <i>Introducción</i> .....                                    | 9          |
| <b>0. <i>La modernidad, el punto de partida</i></b> .....    | <b>23</b>  |
| Jacques MUSSET                                               |            |
| <b>1. <i>Sobre lo inefable</i></b> .....                     | <b>33</b>  |
| Carmen MAGALLÓN                                              |            |
| <b>2. <i>«Eso nace y sale»</i></b> .....                     | <b>59</b>  |
| Santiago VILLAMAYOR                                          |            |
| <b>3. <i>Dios más allá de Dios, o del teísmo</i></b> .....   | <b>93</b>  |
| José ARREGI                                                  |            |
| <b>4. <i>Reimaginando la sabiduría que nos sostiene.</i></b> | <b>145</b> |
| Judith RESS                                                  |            |
| <b>5. <i>Sincero para con theos</i></b> .....                | <b>175</b> |
| José María VIGIL                                             |            |
| <i>Sobre los autores</i> .....                               | <b>233</b> |
| <i>Para continuar</i> .....                                  | <b>237</b> |

The background of the entire image is a light gray field filled with numerous white silhouettes of people in various poses and activities, such as walking, standing, and riding a bicycle, creating a sense of a busy, diverse crowd.

# NFA3

NUEVO TIEMPO AXIAL

# HONNÊTE ENVERS THÉOS

LE THÉISME EST UNE FAÇON SURMONTABLE DE PENSER LA RÉALITÉ.

**José María VIGIL**

## Introduction

Nous voudrions prendre le sujet de Dieu à partir de ses origines, des origines qui ne sont pas trop longues, encore moins éternelles, comme la philosophie traditionnelle aurait tendance à le penser. Les hominidés<sup>1</sup>, le genre dont nous faisons partie, ne sont sur cette planète que depuis environ 6 millions d'années, et *theos*, dieu, n'est avec nous, avec notre espèce<sup>2</sup> *sapiens*, que depuis 6000 ans. Religions, seulement 4500<sup>3</sup>. Nous avons donc vécu beaucoup plus longtemps sans dieu qu'avec dieu, sans religions qu'avec elles.

Pour autant que nous semblions le savoir aujourd'hui, c'est à notre espèce qu'est revenu le drapeau de l'évolution d'un processus de 13 730 mda (millions d'années), dans ce "point bleu pâle"<sup>4</sup>, ou grain de poussière qu'est cette planète, au milieu d'une immensité cosmique que nous venons à peine d'ouvrir les yeux pour la contempler avec nos instruments

---

<sup>1</sup> Ce nom est aujourd'hui contesté... mais nous nous référons en tout cas au genre homo.

<sup>2</sup> Avec les autres espèces humaines... à l'heure actuelle, nous ne le savons pas.

<sup>3</sup> C'est l'ancienneté attribuée à l'hindouisme, qui est considéré comme le plus ancien.

<sup>4</sup> L'expression de Carl Sagan.

actuels. Aujourd'hui, nous savons que dans notre système solaire, il n'y a pas d'êtres dotés d'une vie intelligente<sup>5</sup>, mais nous pensons aujourd'hui que nous sommes sur le point de découvrir, au-delà de celui-ci, d'un jour à l'autre, des exoplanètes avec la présence de vie, qui, probablement, pourrait aussi être une vie intelligente.

Dans cette petite description du scénario dont nous voulons partir, nous pouvons déjà percevoir que nous avons une histoire très différente de celle que les huit mille générations de notre espèce qui nous ont précédés ont contemplée. Sans être trop prétentieux, on pourrait dire qu'ils ont été éloignés de la réalité de ce qu'ils étaient vraiment. Dans ce qui, pendant des milliers d'années, a été transmis de l'un à l'autre, ils ont donné un compte rendu d'eux-mêmes avec une explication mythologique, imaginative, avec une fantaisie vraiment frappante ; cependant, c'est avec ce type d'explication imaginative mythologique que nos aînés, et nos ancêtres, se sont nourris de manière inspirée, admirable. À ce genre d'explication globale, nous pouvons appliquer le dicton italien : *se non è vero, è ben trovato*. Ce sont des "fictions utiles", et très utiles, qui ont réussi à nous rendre bio-évolutivement viables.

En réalité, ce n'est que récemment que notre espèce a été capable d'enregistrer objectivement la réalité par l'écriture (il y a un peu moins de cinq mille ans), et il y a encore moins de temps que l'être humain que nous sommes a entrepris avec ses propres moyens un voyage en arrière, de réflexion, de retour sur ses propres pas historiques, pour découvrir et tenter de connaître ce passé que nous étions mais dont nous

<sup>5</sup> Nous nous référons à une intelligence comme celle des humains, sans entrer dans sa conceptualisation, sachant que dans un sens profond tout le phénomène de la Vie est tendanciellement intelligent, et qu'il n'y a pas de rupture de continuité entre notre intelligence et celle des autres êtres, même si nous les avons appelés "inférieurs".

ne nous souvenions pas... Comment sommes-nous apparus ? D'où venons-nous ? Quand, comment... ou même pourquoi ? De ces origines, de tout ce que nous étions et de ce que nous avons vécu, évidemment, nous n'avons hérité de rien de documenté. Seulement des imaginations, des intuitions, des suppositions... des astuces de notre cerveau, non seulement pour découvrir la vérité, mais aussi pour nous permettre de survivre<sup>6</sup> ; nos élaborations montrent une formidable ignorance, ainsi que, paradoxalement, une sagesse et une créativité admirables.

Ce n'est que depuis quelques générations (depuis la révolution scientifique du XVI<sup>e</sup> siècle, l'esprit de la modernité, les Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle...) que nous avons entrepris un "voyage en arrière" sans précédent, une "re/flexion"<sup>7</sup> révolutionnaire vers ce passé qui a été vécu mais dont on ne se souvient pas. À l'heure actuelle, nous avons déjà mis à jour archéologiquement de nombreux aspects (très importants, décisifs) que nous ne pouvions même pas imaginer dans notre histoire préhistorique et pré-scientifique. Ici, sans doute, c'est la réalité qui a dépassé notre imagination mythologique.

Aujourd'hui, nous savons déjà<sup>8</sup> que nous ne sommes pas venus sur la planète de l'extérieur, mais de l'intérieur, et que nous ne sommes pas venus d'en haut, mais d'en bas. Nous ne sommes pas non plus "venus dans ce monde", ni "mis dedans", comme nous nous le répétons depuis des millénaires, mais

<sup>6</sup> Eduardo PUNSET, dans Science pour tous : " Le cerveau ne cherche pas la vérité, mais à survivre " : <https://tinyurl.com/yb8c2ls6>

<sup>7</sup> Non pas au sens propre de l'activité cognitive et intellectuelle, mais au sens spéculaire, de miroir, de regard sur notre image réfléchie, de regard sur notre passé, d'où nous venons, qui nous sommes, et de remonter le plus loin possible avec connaissance jusqu'aux origines, à la vérité concrète, au-delà des suppositions, des intuitions ou des imaginations : une réflexion spéculaire cognitive, dans les deux sens.

<sup>8</sup> Et nous disons que nous "savons", scientifiquement.

nous avons surgi en lui, et de lui. Que nous ne sommes pas apparus sur la branche d'un arbre, ni dans les cheveux d'une muse, et que nous n'avons pas été "créés par Dieu" dans le sens où nous l'avons pensé dans de nombreuses traditions religieuses, comme créés directement par Quelqu'un de différent du monde, et de l'extérieur ... ; mais que nous venons du même et unique tronc de la Vie, qui s'est développé sur cette planète privilégiée, bien située dans la zone d'habitabilité par rapport à la distance à son étoile. Et que nous faisons partie de l'unique famille de la Vie de cette planète, tous descendant de la première cellule, le *Bélier*, avec tous ses membres unis sans rupture de continuité par les fils, le *filum*, de la même et unique Vie<sup>9</sup>. Nous sommes des primates, nous ne sommes pas simplement "descendants" d'eux ; nous sommes des grands singes évolués. Une branche qui, par la conjonction de facteurs climatiques et génétiques complexes, a connu une évolution dans le sens d'une plus grande encéphalisation et d'un développement conscient. Une nouvelle étape du phénomène de la Vie sur cette planète y a "émergé" ; avec les hominidés est apparu un ensemble de nouvelles potentialités : la libération des mains, le développement crânien, l'encéphalisation, la capacité de pensée, de langage, de réflexion....

Nous sommes la première génération à savoir tout cela. Deux cent mille ans - toute son existence - ont été nécessaires à notre espèce pour atteindre cette connaissance de soi, avec toutes les limitations actuelles, encore. Il s'agit d'un nouveau récit, d'une nouvelle perspective, qui disqualifie l'utilité des "explications" précédentes - sans pour autant disqualifier leur sagesse -. En partant de ce nouveau scénario, il ne nous serait plus possible aujourd'hui d'élaborer ces magnifiques et ingénieuses élaborations mythiques du passé. Ils ne correspondent plus aux nouvelles coordonnées cognitives

<sup>9</sup> Unique, mais en même temps d'une énorme biodiversité

dans lesquelles nous nous trouvons réinstallés en raison de l'élargissement même de la connaissance : nous ne pouvons plus être d'accord avec nombre de ces élaborations que nous avons nous-mêmes construites. Ils nous semblent étranges, inacceptables. Nous les récupérons et les étudions avec une immense affection, comme lorsqu'un adulte plus âgé retrouve ses propres écrits d'adolescence ou d'enfance : un abîme sépare les deux regards, même s'il s'agit de la même personne. Mais revenons à ces débuts.

### Intelligence, réflexion, sens

Nous ne savons pas comment cela s'est passé, mais l'être humain a développé ce que nous appelons "l'intelligence", selon une modalité et un degré nouveaux, différents de ce qui avait été atteint jusqu'alors chez les autres primates. Il s'agit d'un ensemble complexe de capacités et de sensibilités multimodales, qui comprend le sentiment, la perception, l'intuition, le sens de la beauté, l'émotivité, l'amour, la dignité, la réalisation spirituelle de dimensions et de valeurs qui dépassent presque l'entendement, comme les désirs infinis, les rêves mobilisateurs, les expériences ineffables, extatiques, mystiques, voire les "états modifiés de conscience"... Toute une "noosphère" multidimensionnelle, complexe, impossible à délimiter et encore moins à vivisecter, à réduire à toutes ses composantes et dimensions... Nous ne sommes pas des spécialistes, et nous ne prétendons pas donner une explication suffisante sur le sujet ; nous le signalons simplement.

Nous ne devons pas oublier le fait élémentaire que, à ce niveau de la noosphère, la race humaine -l'ensemble successif de ses espèces-, nous sommes partis de zéro, du pur primate, de son intelligence animale, de son ignorance basale. Nous ne sommes pas arrivés avec un *logiciel* préinstallé, car nous ne sommes même pas "venus" de quelque part, d'une usine, et nous n'avons pas été mis sur cette voie par l'un des innombrables

bles dieux mythologiques qui ont créé les êtres humains de la manière la plus curieuse et inimaginable. Nous n'avons même pas été "mis là". Il n'y a pas eu de moment précis d'apparition, encore moins de création, comme de paraître là déjà "fait" : "voilà les premiers êtres humains". Nous étions des primates, et nous le sommes encore, qui ont émergé dans une nouvelle "émergence" ou phase de la Vie de cette Terre, caractérisée par ce concept complexe d'"intelligence".

Depuis son apparition, ce primate a ressenti un besoin irrésistible d'appréhender, d'embrasser, de comprendre la réalité. Inte-ligence : intus-légère, lire à l'intérieur, saisir l'intérieur, voir au-delà de ce qui est vu à l'extérieur, aller au-delà de la surface des apparences, découvrir les causes qui se trouvent derrière et à l'intérieur. Et il a dû le faire depuis le début, en partant de zéro, insistons. Nous avons commencé avec nos ongles : sans outils, ni physiques ni mentaux. Nous avons dû les fabriquer nous-mêmes, même avec des pierres ; non, nous ne sommes pas nés dans un paradis terrestre. Et depuis lors, nous n'avons cessé de penser, de repenser, d'inventer, de retravailler, de réinventer, d'améliorer, de croître sur le principal "axe d'accumulation" de notre espèce, l'intelligence et la connaissance.

Étant intelligent, ce primate a eu besoin, autant que de l'air pour respirer et de l'eau pour éviter la déshydratation, d'une "explication" et d'un "sens". Ce serait une classification très rudimentaire, mais suffisamment expressive, pour regrouper deux grands types de besoins fondamentaux. L'"explication" cherche la raison, les causes, l'entité, la connaissance pratique et dominante de la réalité, ce que je dois savoir pour pouvoir faire quelque chose qui modifie mon environnement. C'est le domaine insondable de la connaissance, du savoir, des sciences, voire de la philosophie - en termes actuels, anachroniques pour l'époque -. De toute façon, l'être

humain a besoin d'une explication, et si elle n'existe pas ou s'il ne la trouve pas, il la crée, ou l'invente, même si c'est avec des croyances, des mythes ou de la magie.

De son côté, le besoin de "sens" veut partir des bonnes explications, mais en réalité il n'en a pas besoin, et celles-ci ne le satisfont pas nécessairement : le sens se nourrit des "raisons du cœur" (Pascal), inexplicables, indémontrables, déraisonnables en ce sens. C'est le besoin de trouver un sens à notre existence, d'avoir un pourquoi, une raison d'être, de ne pas nous sentir vides ou oubliés, de sentir que l'Univers est accueillant et non hostile ; de ressentir un amour et une passion qui nous poussent à vivre, et à vivre dans la plénitude du sens et de la joie ; qui nous font ne pas nous sentir seuls, qui nous font sentir que notre vie a un sens, qu'elle est précieuse, pleine, significative. Il semble que, dès les premiers instants, l'être humain n'ait jamais pu vivre "de pain seulement"... mais de pain "et de beauté", au sens le plus large. Et c'est que le nouveau niveau de conscience qui a émergé chez ce primate, avec l'apparition de sa "conscience de soi", a ces exigences nouvelles et insatiables. Sans "sens", ce nouveau primate ne peut subsister ; il doit le trouver, et - ici aussi - s'il ne le trouve pas, il l'invente, l'imagine, croit qu'il peut être deviné, ou le trouve "révélé"... et sinon, il désespère et se suicide : sans sens, la vie devient littéralement impossible, insupportable. Il a besoin d'un sens pour vivre... et d'un sens si fort... qu'il suffit même de mourir pour lui ; il n'est plus un animal qui essaie simplement de survivre, mais de survivre sur ce plan plus exigeant du sens et de l'émotion intérieure. Ce sont les conséquences d'être un animal avec une conscience de soi, unique à ce niveau d'évolution.

Les primates, nos ancêtres, ont toujours eu leur "conscience", comme les animaux développés, mais pas la "conscience de soi". Ils vivaient sans explication ni sens, poussés uniquement à survivre, dans l'immense compétition de la lutte

pour la vie, sans besoins cognitifs-affectifs et intelligents "subjectifs". Avec l'émergence de la conscience de soi apparaît une toute nouvelle gamme de besoins, de sentiments, de nostalgies infinies, de cavernes du cœur... qui demandent anxieusement à être assouvis... Cette conscience de soi trouve un vide de sens, dans lequel le primate a toujours vécu en paix, dont il n'était même pas conscient. Avec la nouvelle intelligence, cette conscience de soi devient consciente, elle exige, elle réclame, elle entre dans l'angoisse, elle cherche, elle aiguisé ses nombreux sens... De nombreuses théories anthropologiques se sont inspirées de cette veine pour expliquer la "nature" humaine, le sens, le fondement, la nécessité du phénomène de la religiosité ou de la religion<sup>10</sup>.

## Religiosité

L'évolution de ce primate semble montrer clairement un changement dans l'axe d'accumulation de l'évolution. Il ne gagne pas en force par rapport à ses ancêtres, il n'est pas plus robuste ni plus effrayant grâce à ses crocs<sup>11</sup>, ni grâce à ses griffes, ni grâce à son museau, même dans notre espèce il devient "le singe nu". En revanche, il naît "inachevé", sans défense, totalement incapable de survivre. Le veau, peu après sa naissance, est capable de se lever et de lever la tête pour chercher le pis de sa mère. Nous devons ramper pendant un an pour pouvoir nous lever. La gestation humaine a changé d'axe et a privilégié le cerveau, qui, néanmoins, naîtra sans avoir achevé une gestation suffisante, et devra mûrir avec l'aide du langage et de la culture. Il y a toutes ces questions

<sup>10</sup> Personne ne sait vraiment ce qu'est la religion, du moins personne n'a encore réussi à satisfaire les autres avec une explication convaincante. Voir : Robert CRAWFORD, *What is religion ?*, Routledge, NY et Londres 2002, chap. 1.

<sup>11</sup> Précisément, notre genre a diminué la taille des crocs héréditaires. Juan Luis ARSUAGA, *Evolution de la taille des dents et du cerveau chez nos ancêtres* : <https://tinyurl.com/yd8x3tdm>

de la "juvénilisation" de l'espèce humaine, de la composante culturelle et linguistique de l'*homo sapiens*. Cette curieuse forme de gestation apparemment incomplète en fait une espèce caractérisée par son indétermination, par son manque de fixité pour un habitat concret, et par sa flexibilité à être complétée par la culture de mille manières différentes, ce qui rend possible une stratégie de survie particulière, basée sur la compensation de ses déficiences.

Les bio-anthropologues suggèrent que c'est là l'origine de l'étonnante capacité humaine d'imagination, de créativité, "de voir ce qui n'est pas là, ce qui n'est pas donné". Sa capacité à symboliser et à voir certaines choses comme d'autres (métaphore), à mettre de l'ordre dans le désordre, à assumer le non-sens pour le conjurer, en le transposant en images, en mots, en concepts : bref, sa capacité d'interprétation, qui a été reconnue par Heidegger et Gadamer comme la "manière d'être" de l'être humain<sup>12</sup>.

Juan Luis Arsuaga affirme que ce qui caractérise les êtres humains, c'est qu'ils ont vu des choses qui n'existent pas et ont cru des réalités basées sur des mythes qui ne sont pas vrais, et ont attribué des qualités humaines aux animaux. D'une certaine manière, ils ont rendu la nature sacrée. Croire que l'illusion nous a fait devenir ce que nous sommes<sup>13</sup>.

Mais la réalité résiste : nous ne savons rien d'elle, et elle ne peut être expliquée. Nous avons besoin de l'expliquer : de déployer son intériorité, ses causes, ses procédures, sa nature, pour la comprendre, et ainsi nous comprendre nous-mêmes,

<sup>12</sup> Je suis ici de très près Michael MARDER et Luis GARAGALZA, *Evolución, inadaptación y patología creativa*, dans BERMEJO, *Pensar después de Darwin. Ciencia filosofía y teología en diálogo*, Comillas-Sal Terrae, 2014, p. 106-128 ; ici : 119.

<sup>13</sup> [rtve.es/b/redes/semanal/prg251/entrevista.htm](http://rtve.es/b/redes/semanal/prg251/entrevista.htm) - Ibid.

pour "savoir où nous en sommes" - car la nature fait partie de notre nature. Le "nouveau" primate que nous sommes, tout juste sorti des ténèbres de l'ignorance, dépourvu d'outils physiques et mentaux, passera une longue période de son existence à jeter les bases, tant pour sa survie que pour le développement de son avantage comparatif. Les expériences des êtres humains dans la conquête de la nourriture, du feu, des premiers outils en pierre (paléolithique), ainsi que la conquête du langage, de la pensée, des premiers balbutiements culturels... restent dans la nuit des temps. Mais avec le temps, notre espèce a réussi : avec de telles facultés créatives et imaginatives, à force d'efforts et de temps, notre espèce finira par dominer le monde, par expliquer l'apparemment inexplicable, et même par mettre en danger la viabilité même de la Vie sur la planète.

Mais nous ne savons pas vraiment comment étaient les débuts. Voyons voir.

### Revisiter notre cheminement spirituel

Il semble qu'au cours des 70 000 dernières années de notre existence en tant qu'espèce<sup>14</sup> que nous avons datées archéologiquement, nous avons fait preuve d'un comportement très bien adapté à notre planète (O'MURCHU 1997 : 55). Nous nous sommes identifiés à elle, nous l'avons considérée comme notre maison (*oikos*), nous nous sommes accommodés de ses rythmes naturels, de ceux des animaux, du devenir cyclique permanent et mystérieux des étoiles, inaccessibles et toujours messagères... Nous nous sommes découverts nous-mêmes comme faisant partie de cette unique et totale réalité intégrale : le ciel n'était rien d'autre que le prolongement du sol, la partie de la terre que nous n'arrivions pas à toucher, le toit de notre maison, et nous avons adoré cette terre (avant

<sup>14</sup> Entre 200 000 et 300 000 ans, selon le doute introduit par les dernières découvertes en Afrique du Nord au XXI<sup>e</sup> siècle.

même de la cultiver) avec vénération et révérence, submergés par le Mystère dont elle apparaissait revêtue. Aucun trait d'une dimension spécifique, différentielle, distincte, privilégiée, séparée, "sacrée", religieuse n'est apparu au début... Rien n'était désigné comme sacré, car tout était sacré ; le concept n'existait même pas, car rien n'était profane...

Pendant des dizaines de milliers d'années, nous avons vécu comme dans un "œuf cosmique", comme dans le ventre d'une mère, une matrice, un tout uni, un holos mystérieux et écrasant, qui nous a accueillis comme notre maison, ressenti comme tel, et qui nous a nourris spirituellement par la contemplation extatique qu'il suscitait en nous : le saint et le divin, holistique, omniprésent. Sans dimensions ni coordonnées avec lesquelles marquer ses limites. [C'est l'admiration extatique comme celle dont parleront plus tard Einstein et de nombreux scientifiques].

Dans cette atmosphère de sacralité, dans ce monde sacré unifié dans lequel nous avons fait nos premiers pas dans l'évolution, ce primate homo sapiens crée - se réinvente avec la création du - langage, un instrument qui lui permet une nouvelle façon de se projeter et de projeter la réalité vers le haut, libre de la réalité physique limitée. Avec le langage, il recrée la réalité, il l'emballage dans des mots, il la réexprime sous différentes formes, il la communique, il commence à la manipuler intellectuellement. Et, comme le livre de la nature lui reste fermé et ne lui communique pas librement ses secrets ou son sens, l'être humain, surtout par le biais de la fiction, de l'histoire, crée le sens qu'il ne trouve pas, l'élabore et le retravaille, l'enrichit, l'approfondit, le partage et le célèbre. Le monde naturel est alors habillé de symboles et de significations, de pensées, de sentiments, d'appartenance, d'identité, de dévotion, d'espoir d'un bon avenir, d'idées, de noms, de

concepts, d'attributions, de valeurs éthiques, de valeurs esthétiques, véhiculés par les créations du langage. C'est un logiciel culturel qui s'élabore et se retravaille, copilotant de l'intérieur l'évolution humaine. C'est cette dimension culturelle que nous disions qui contribue à façonner et à faire mûrir ce cerveau humain qui naît sans finir de se configurer...

Sous l'influence "animique, inspiratrice" de cette noosphère, les meilleurs se distinguent, ceux qui ont une plus grande capacité d'interprétation, une vision plus pénétrante, une intuition plus profonde... qui peuvent être les voyants, les chamans, les poètes... qui vont de l'avant, qui expriment ce que le collectif intuitionne, et qui en ce sens, guident en tant que leaders et animateurs de la culture et de la vénération de cette Réalité sacrée qui entoure déjà l'être humain en tant que noosphère naissante mentale, affective, inconsciente, subconsciente de groupe (Jung, archétypes...).

L'archéologie et l'anthropologie culturelle, dans un effort inter/multidisciplinaire, semblent aujourd'hui s'accorder sur le fait que durant toutes ces phases précoces du paléolithique, du début du néolithique et du très "chalcolithique" (âge du cuivre), nous avons pu évoluer, et le faire apparemment avec succès, créer une âme pour le collectif, une noosphère respirable pour les humains, qui se sont sentis avec gratitude chez eux, à la maison, dans le ventre d'une Réalité globale perçue comme maternelle et féconde, bienveillante et accueillante, même dans notre voyage de retour au sein de la terre. Ce sont des décennies millénaires, ni romantiques ni idéales ; ce sont des époques presque géologiques de handicap, de pauvreté ou plutôt de misère, de vie harcelée en permanence dans un environnement hostile, de maladies et de mort prématurée, d'ignorance profonde. En d'autres termes, ce sens naissant du sacré dont l'être humain a fait preuve, si évident pour les chercheurs d'aujourd'hui, ne cache pas les limites, les difficul-

tés et les malheurs de ces temps primitifs. C'est précisément ce sentiment frappant de sacralité de nos ancêtres qui peut être considéré comme une ressource de l'évolution biologique intégrale, qui a permis à cette petite créature de survivre, si sans défense et si hostile à l'environnement. Malgré leurs misères, nous pouvons considérer qu'il s'agit de millénaires lumineux, évolutivement féconds, grâce à cette sacralité globale omniprésente que, inexplicablement, l'être humain, presque rampant, a été capable d'intuitionner et d'expérimenter.

Très tôt<sup>15</sup>, nous avons traité la Réalité avec révérence, avec amour, avec une affection transcendante, voyant en elle plus que ce que nous voyions physiquement. Nous l'avons vue vivante, admirable, féconde, mystérieuse, inexplicable, sacrée, transcendante, incompréhensible... pleine de Force, de capacité de régénération et de Mystère, et nous avons été remplis de révérence et même d'adoration. Mais non pas comme une attitude ajoutée ou différente, "religieuse" : mais comme une attitude humaine intégrale ; et non pas comme devant une réalité spéciale, partielle ou séparée, mais comme devant la Réalité totale qui nous enveloppe et nous englobe, dont nous nous sommes sentis participants.

Toute cette noosphère de sacralité - ou, si l'on veut, de "religiosité"<sup>16</sup> - n'est pas venue de l'extérieur, ni tombée d'en haut. Il n'a pas été donné à des êtres humains, et n'a pas été trouvé miraculeusement. Elle a été élaborée par les humains, avec leur créativité, avec leur façon unique d'être, inspirés par leur propre intuition profonde, au-delà du conscient et de l'inconscient, peut-être depuis le niveau profond de la mystérieuse méta-réalité qui se déplace peut-être à l'intérieur,

<sup>15</sup> Nous ne pouvons pas dire "depuis le commencement", car nous ne savons pas ce qu'était le commencement..

<sup>16</sup> Pas, bien sûr, des religions, qui, à cette époque, devaient encore attendre des milliers d'années avant d'apparaître parmi nous.

depuis les profondeurs, de la Réalité cosmique dont nous ne voyons que la surface d'une partie minimale.

Remarque importante : jusqu'à ce moment évolutif que nous essayons d'évoquer, c'est-à-dire jusqu'à il y a 6 000/5 000 ans, *theos* n'est pas apparu parmi nous, avec ce nom ou tout autre<sup>17</sup>. Ni dieu, ni déesse. Il n'y a ni le mot ni le concept. Elle ne manque pas non plus. Il n'est ni là, ni attendu.

Des concepts ou des idées pour traiter la réalité avec le langage sont déjà apparus (ont été élaborés). La vie mystérieuse de l'être humain, par exemple, dont le principe a d'abord été identifié au sang, a ensuite conduit à penser qu'elle est contrôlée par une "âme", une entité indéfinie mais plus subtile, qui maintiendrait le corps humain en vie ; les êtres humains auraient une âme humaine... D'autres principes apparaissent également (nous élaborons), eux aussi subtils et insaisissables, comme les gnomes, les lutins, les démiurges, les elfes, les démons, les fées... entre mystère et magie, et une série infinie de réalités mystérieuses dont l'emballage en "mots" nous sert souvent à prétendre à nous-mêmes que nous expliquons ce que nous ne savons pas...

Il est donc très important de se rendre compte que, pour autant que nous pensions le savoir aujourd'hui, cet *homo sapiens* n'a pas rencontré, pendant 97% de son temps de développement évolutif<sup>18</sup>, quelque chose/quelqu'un à la manière de ce qu'il appellera plus tard dieu, *theos*, et qu'il n'a pas non plus ressenti le besoin de vivre une vie bien réalisée sur cette planète, sagement en accord avec la nature, et remplie d'un

<sup>17</sup> Je n'imite pas Youri Gagarine dans l'espace, lorsqu'il a dit qu'il n'avait pas "vu" Dieu là-bas... Je me réfère à un fait très concret et vérifiable : qu'aujourd'hui la science pense savoir que, pour l'époque dont nous parlons, l'*homo sapiens* n'a pas encore élaboré une telle idée.

<sup>18</sup> Bien que nous supposions généreusement 300 000 ans d'existence pour notre espèce, selon les dernières nouvelles qui restent à confirmer, 6 000 ans ne représentent que 2 % du temps d'évolution humain déjà couvert.

sens du sacré et d'une profonde religiosité [nous ne disons pas "religion"]. En réalité, le théos s'avère être un nouveau venu, "géologiquement" parlant.

## Le "premier" temps axial

Vers la fin du Chalcolithique (âge du cuivre), l'évolution humaine subit une profonde transformation, un véritable "temps axial" - probablement beaucoup plus profond que celui sur lequel Karl Jaspers<sup>19</sup> a attiré l'attention au milieu du XXe siècle. Personne ne possède une description complète d'une telle transformation, ni n'en connaît les causes ultimes, mais peut-être seulement certaines "antépénultièmes". Était-ce l'effet de la révolution agraire ? Était-ce une sorte de progrès naturel dans le développement cognitif et dans la capacité d'abstraction ? Était-ce les invasions kourganes, qui apportaient déjà, depuis les steppes subsibériennes, une vision dualiste archaïque ? De nombreux auteurs désignent les invasions kourganes comme la cause de cette transformation ; mais il s'agirait d'une cause pénultième ou antépénultième : qu'est-ce qui a conduit les peuples kourganes à une telle évolution culturelle dans cette zone euro-asiatique, qui les a fait rayonner (à sang et à feu) pendant une longue période d'environ 2000 ans ? Ni l'époque ni la zone ne sont très bien étudiées ; la zone de la Vieille Europe (*Old Europe*) sur laquelle les kurgans se sont principalement projetés est (GIMBUTAS 1979). Cependant, toutes ces connaissances sont en construction, et non sans controverse.

<sup>19</sup> *Von Ursprung und Ziel der Geschichte*, 1949. Traduction espagnole : *Origen y meta de la Historia*, Alianza Editotrial, Madrid 1980. Et il semble que 70 ans avant Jaspers, Glennie l'avait déjà présenté, bien que sa contribution n'ait pas été prise en compte, laissant celle de Jaspers comme si elle était la première et la seule. Eugene HALTON, *From the Axial Age to the Moral Revolution*. John-Stuart Glennie, Karl Jaspers et une nouvelle compréhension de l'idée. Palgrave Macmillan, NY 2014.

La **révolution agraire** est considérée par de nombreux autres chercheurs comme la véritable cause ; cette révolution serait, pour beaucoup, le moment le plus crucial que notre espèce ait traversé. Nous avons cessé d'être des chasseurs-cueilleurs, des nomades, et nous avons commencé à nous sédentariser et à vivre ensemble en petites sociétés pour travailler la terre. Nous avons donc dû nous réinventer : nous avons dû repenser notre relation avec la nature (désormais de conquête et de domination), notre relation interhumaine coexistence familiale (désormais avec des règles, avec le droit, le droit de la famille, le droit de la propriété, le sentiment d'appartenance "politique", avec une division naissante du travail et les conflits correspondants d'inégalité économique et sociale...). Et nombreux sont ceux qui affirment que cette transformation a été réalisée précisément avec le soutien d'une nouvelle force qui a ensuite été élaborée et articulée socialement : ce qui sera plus tard la **tradition religieuse** d'identité de chaque tribu -ce qui sera plus tard la "religion" de chaque peuple-, comme élément d'unification et d'amalgame et de contrôle de la société elle-même.

Les études ADN les plus récentes confirment la présence du patrimoine génétique des peuples "des steppes" (du nord de la mer Noire, du sud de la Russie moderne), la culture *Yamna* (ou *Yamnaya*), également appelée peuples kourganes, qui s'est étendue en trois grandes vagues bien différenciées dans le temps, dans toutes les directions, provoquant de grands mouvements migratoires. Ce sont des peuples qui cherchent des terres à conquérir pour leur bétail, et ils arrivent avec un mysticisme très élaboré, avec un dieu guerrier, conquérant, protecteur de son peuple contre les autres peuples, qu'il les incite à soumettre. Un "dieu à cheval" - comme ils disent - sur le cheval qu'ils viennent de dompter et qui a profondément changé leur monde. Un dieu spirituel, "du deuxième étage". Un dieu masculin, l'antipode spirituel de la Terre Mère. Un dieu qui a "choisi" son peuple et qui "l'appelle" à dominer ses

voisins, à conquérir violemment les terres dont il a besoin, en tuant dans le sang et le feu tous ceux qui s'opposent à lui. Un dieu "tribal" qui a fait un choix pour sa tribu, qui la protège toujours, et qui intervient même en son nom dans les guerres et les conquêtes violentes<sup>20</sup>.

C'est à cette époque que les mythes de la "séparation du ciel et de la terre" émergent dans le *continuum* religieux-culturel que constituaient l'Europe de l'Est et le Proche-Orient. Une nouvelle configuration mentale émerge, une nouvelle conception de la réalité, un nouveau paradigme profond qui se répand et s'installe dans la mentalité des peuples voisins. Il s'agit d'un changement de paradigme (du "proto-paradigme" fondamental, en fait), qui marque une différence radicale, un avant et un après : un "temps axial" non considéré jusqu'à présent, que nous devrions appeler "le temps axial de la fin du Chalcolithique".

L'image mythologique emblématique de cette transformation anthropologique-culturelle est celle des mythes de "séparation du ciel et de la terre". Ils apparaissent à Sumer et en Égypte. Présentons brièvement ici<sup>21</sup> les transformations paradigmatiques fondamentales que ces mythes impliquent et proposent :

<sup>20</sup> Karem ARMSTRONG, parlant du dieu qui a fait sortir les Israélites d'Égypte, le décrit comme suit : "C'est un Dieu féroce, partial, meurtrier : un Dieu guerrier qu'ils appelleront Yahvé Sebaoth, Dieu des armées. Il est passionnément partisan ; il n'a aucune compassion pour quiconque, sauf pour ses propres favoris ; il est tout simplement une divinité tribale." Cette façon d'imaginer Dieu n'était pas une révélation, ni une invention israélite. Cf. ARMSTRONG, Karen, *Una historia de Dios. 4000 años de búsqueda en el judaísmo, el cristianismo y el islam*, Paidós Internacional 1995, 521 pp, ici 44. A propos, comme ce livre se concentre sur les 4000 dernières années, il reste à l'intérieur de «la boîte théiste» à sa dernière étape, renonçant à la lumière indispensable apportée par les 2000 années précédentes, qui ont vu l'origine, l'apparition du théos.

<sup>21</sup> Je renvoie à l'étude *Humans, Nature God*, où j'expose ces changements de manière plus détaillée, à l'adresse [josemariavigil.academia.edu](http://josemariavigil.academia.edu)

● La séparation du ciel et de la terre entraîne la **dualisation du monde**. Désormais, il y a deux réalités, comme "deux étages", deux niveaux, très différents. L'unité intégrale et la plénitude sacrée de l'"œuf cosmique", du sein maternel sacré, de l'holos ou ensemble uni dans lequel l'humanité a vécu pendant des dizaines de milliers d'années jusqu'à présent, est arrivée à son terme. Et cette séparation a en fait été introduite avec l'apparition (pour la première fois !) du concept archaïque de théos, le puissant Seigneur de l'étage céleste. Chaque fois que, dans notre spiritualité, nous faisons référence de quelque manière que ce soit à un deuxième étage, nous montrons notre structure mentale théiste - même si nous étions athées.

● Ne s'agit pas d'une partition symétrique, mais **radicalement inégale**. Ce sont deux parties opposées de la nature, deux mondes, contigus mais infiniment éloignés dans leur nature, la terre et le ciel. Deux mondes axiologiquement opposés. Chaque fois que nous nous exprimons en faveur de la pureté ou de la "sainteté" inaccessible des choses d'en haut, ou du mal inné des réalités d'en bas, ou de la purification qui impliquerait de s'éloigner de ce monde de la nature, nous sommes théistes.

● Ce sont deux mondes, avec une **profonde différence hiérarchique**. L'étage supérieur n'est pas seulement supérieur en position, mais en valeur et dans son propre être, à un degré superlatif, à la fois axiologiquement et ontiquement. Seul l'être divin EST ; les autres êtres ne le sont pas, mais sont "maintenus dans l'être" de manière gracieuse et miséricordieuse par l'Être Suprême. Sans aucune "autonomie", absolument "hétéronome"<sup>22</sup>. Maintenu en vie par l'Être Suprême, soumis

<sup>22</sup> Cette dimension d'"hétéronomie" sera l'un des axes fondamentaux de la rébellion de la Modernité, aux XVIIe-XVIIIe siècles. C'est aussi le fil conducteur du livre de Roger LENAERS, *Un autre christianisme est*

à ses arcanes. En réalité, on peut dire que l'être, l'Être, ce que l'on dit être, seul l'Être suprême EST. Le reste n'est pas, mais seulement suspendu à l'Être suprême. Ce que, à proprement parler, nous ne devrions pas appeler dualisme, mais "dualisme moniste" ; un dualisme apparent, qui en réalité est monopolaire, un monisme de l'Être.

● L'étage inférieur est celui dans lequel nous, les humains, nous sommes déplacés depuis l'aube de notre temps, mais que maintenant - comme si nous enlevions un bandeau de nos yeux - nous arrivons à voir comme un monde purement matériel, fait de **matière** (le rebut de la réalité), inférieur dans tous les sens du terme, "**pro-fane**" (pour la première fois cette catégorie de pensée apparaît, et elle apparaît parce que, simultanément, pour la première fois le sacré est situé ; avant, tout était sacré, rien ne situait la sacralité). Chaque fois que, pour faire l'expérience du sacré, nous devons nous isoler dans une enceinte sacrée construite, non naturelle ; chaque fois que la nature nous semble neutre, profane, religieusement non pertinente... nous continuons à être redevables de cette désacralisation et de cette profanation que le théisme a effectuées sur la réalité cosmique, afin de concentrer tout le sacré dans l'Entité Suprême du monde surnaturel supérieur.

● Le deuxième étage, auquel on vient de penser, est devenu la demeure d'un locataire principal, l'Entité suprême, **Théos**, qui - pour la première fois, cette catégorie apparaît maintenant - est "spirituel", c'est-à-dire non matériel, immatériel, "in-visible", pur esprit, non naturel, super-naturel. De plus, il est suprêmement intelligent, tout-puissant, il crée toute chose par la simple pensée, et l'appelle à l'existence par sa

parole créatrice. Avec la rapidité et l'immédiateté de sa volonté, il guérit, punit, intervient partout dans le monde. Chaque fois que, dans notre spiritualité, et surtout dans notre prière, nous pensons à la faveur, à l'aide urgente, à la protection préventive, à la main secourable supérieure, ou à la nécessité d'offrir des sacrifices et de présenter des offrandes et des prières "pour notre bien et celui de toute sa sainte Église", nous sommes dans le schéma théiste.

● Dans cette nouvelle vision de la réalité cosmique, l'être humain ne se retrouvera pas totalement démuné. Comme c'est lui-même qui élabore cette nouvelle vision du monde divisée, il finira par s'attribuer une participation au deuxième niveau. Il est vrai qu'il est dans ce monde de matière et de chair, profane et pécheresse, mais l'être humain ne veut pas se reconnaître simplement comme nature terrestre : **il participe à la nature du théos...** Il est lui-même dualisé : moitié naturel, moitié surnaturel ; moitié matériel terrestre, moitié spirituel divin. Il finira par penser qu'il n'est pas vraiment terrestre, mais essentiellement surnaturel. Substantiellement, il est - plus que son corps - sa propre "âme" (à l'image et à la ressemblance de Dieu), et il est donc citoyen du ciel, étranger en ce monde, à l'état de pèlerin, qui ne doit pas s'attacher à ce monde, mais regarder toujours vers la divine patrie céleste, vers les choses d'en haut..... Il finira par penser que ce qui est le plus essentiel en lui n'est pas son caractère naturel, mais son caractère surnaturel : comme le dit une phrase attribuée à Teilhard de Chardin : "Nous ne sommes pas des êtres matériels vivant une expérience spirituelle, mais des êtres spirituels vivant une expérience matérielle"<sup>23</sup>.

● Ce changement de statut, de position au sein du paradigme cosmovisionnel entraîne une grave conséquence : l'être

<sup>23</sup> Voir: [eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL/Modernidad-sin-2-pisos](http://eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL/Modernidad-sin-2-pisos)

humain cesse de se sentir naturel : **il n'est plus la Nature, mais la sur-Nature**. Il est vrai qu'il "porte" un corps matériel-carné, mais il considère maintenant que son véritable moi est une âme spirituelle, et que c'est de cela qu'il doit réellement prendre soin. L'être humain ne se sent plus naturel, il ne voit plus la Nature comme sa Mère, comme le ventre qui l'a engendré, mais comme un cosmos profane, matériel, charnel, tentateur... qu'il méprise (*contemptus mundi*), dont il voudrait se libérer (*fuga mundi*). Nous venons de couper les racines qui nous unissaient à la nature<sup>24</sup>.

● Et plus encore : parce qu'il participe désormais au caractère surnaturel de Dieu - à cause de son âme spirituelle - l'être humain ne se sent pas seulement partie de la nature, mais aussi séparé d'elle, **au-dessus d'elle, et maître d'elle**. "Dominez la terre", la Bible dit plus tard que Dieu leur a dit. Le théisme place la nature aux pieds de l'être humain. Ce dernier en viendra à la considérer comme une "nature féminine qu'il faut dominer et violer pour en extraire les fruits et les secrets" (Francis Bacon). Ainsi, de cette Réalité circulaire de l'œuf cosmique ou du ventre de la mère des temps préthéistes, le théisme a reconfiguré la Réalité en la rendant désormais "triangulaire" (nouveau paradigme anthropo-théo-cosmique<sup>25</sup>) : le Théos en haut, la nature en bas d'un côté, et à l'autre sommet, opposé à la nature, l'être humain, quelque peu élevé vers le Théos. La fragmentation du cosmos a été consommée, la défenestration de la nature de sa condition sacrée, la séparation

<sup>24</sup> "Le monde n'est pas un problème à résoudre, c'est un être vivant auquel nous appartenons. Le monde fait partie de notre être, et nous faisons partie de sa globalité souffrante. Tant que nous n'irons pas à la racine de notre image de séparation, il n'y aura pas de guérison. Et la partie la plus profonde de notre séparation de la Nature réside dans l'oubli de son identité sacrée, qui est aussi notre propre nature sacrée" (VAUGHAN-LEE 2017 : 25-26).

<sup>25</sup> VIGIL, *Nature, Humains, Dieu*, ibid.

de l'être humain de la nature, et son intronisation conséquente comme seigneur et maître de la nature. C'est le grand drame de la scission anti-écologique de la vision du monde humaine, provoquée par l'apparition du théos. C'est aussi sans doute la raison de l'orientation anti-écologique des civilisations inspirées par des religions et spiritualités théistes - et monothéistes, *a fortiori* -.

● Le théos qui est apparu au deuxième étage est - pour la première fois dans notre histoire spirituelle - **masculin**. La Maternité sacrée féminine de la Réalité a disparu. Les valeurs "masculines" de force, de pouvoir, d'imposition, de rationalité suprême, de domination de la nature (associée au féminin)... sont les principales valeurs du théos nouvellement apparu. L'homme en vient à être considéré comme privilégié en tant qu'"image et ressemblance de Dieu", digne de le représenter, de gérer et d'administrer les choses sacrées, tandis que la femme en est considérée comme incapable, comme impure, moins intelligente, inconstante et imprévisible comme la nature et la chair... Chaque fois que notre cœur spirituel ressent que le masculin est plus proche du sacré, et que la femme n'en est pas aussi digne, nous traînons encore les conséquences de ce renversement radical du changement de paradigme du genre qui s'est produit précisément avec l'avènement du modèle théos, à la fin du Chalcolithique.

● Theos est aussi **Seigneur, tout-puissant** ; **Kyrios** sera appelé plus tard. Sa principale exigence est de maintenir au maximum Son honneur et Sa gloire (la devise *ad maiorem Dei gloriam*, exprime parfaitement l'essence de la relation qu'Il désire de l'être humain). Theos demande la soumission, la prostration, l'adoration. Les religions ont mis l'être humain à genoux : la soumission totale est désormais la nouvelle essence de la religiosité théiste. Cette conception, d'un theos qui entre en concurrence avec l'humanité par principe, est inacceptable pour la modernité consciente des droits et de la

dignité de l'être humain. Chaque fois que nous insistons sur la soumission, par exemple sur la "foi aveugle" aux dogmes décidés par l'institution religieuse autoproclamée représentante du théos, chaque fois que nous faisons de la religiosité une soumission, nous sommes porteurs de gènes théistes.

● Chaque fois que, dans notre intimité spirituelle, nous pensons à, nous nous adressons à, nous supposons un Toi suprême, un Alter, un Autre suprême... chaque fois qu'il y a cette **altérité** entre moi, ou nous, et cet Alter suprême, nous sommes dans le schéma théiste. Nous ne dépassons le théïsme que lorsque nous découvrons et faisons nôtre la conviction que la sacralité, la divinité n'est pas extérieure, n'est pas alter, n'est pas expatriée de ce monde à un étage supérieur, mais à ce même et unique étage, dans la Réalité elle-même, c'est-à-dire lorsqu'il n'y a pas de Toi suprême sacré, lorsque dans le sacré il n'y a pas d'altérité pour nous ou pour le monde, lorsque la sacralité nous embrasse et nous imprègne de telle sorte que Tout est, et nous sommes, sacrés. Quand la sacralité est si intime et profonde dans la Réalité que je ne peux pas la considérer dans l'altérité, ni même à la deuxième personne, mais dans l'identité, dans l'identification, quand je ne peux que dire : Tu es Cela<sup>26</sup>, et moi aussi. L'altérité du sacré est une caractéristique essentielle du theos.

Il est important de se rendre compte du profond changement de coordonnées, du changement de paradigme, avec lequel l'humanité a transformé, au cours d'un temps relativement court, sa vision de la réalité, avec l'irruption du modèle théos. Toutefois, il convient de rappeler, même si ce n'est qu'en passant, que tout ceci est une simplification, car nous élaborons dans les grandes lignes une figure euristique, un modèle, qui est encore une abstraction... Dans la réalité concrète, tout est beaucoup plus complexe, car elle coexiste et interagit avec

<sup>26</sup> A la manière de Nisagardatta : "Je suis cela", *I'm that*, Acorn Press, Caroline du Nord 1973.

de nombreuses autres dimensions : *l'animisme* (et le *chamanisme*) antérieur, qui persiste et n'a rien à voir avec le theos ; l'influence et la pénétration des *religions orientales*, si différentes sur le plan paradigmatique ; le courant singulier des *religions des mystères*, qui mettent moins l'accent sur le theos et plus sur l'expérience spirituelle ; l'attraction irrésistible de la *magie*, de la «*mántica*», des *superstitions*, etc.

Eh bien, depuis cette transformation, les coordonnées ont changé : :

- L'humanité ne vit plus dans un œuf cosmique, dans un tout indivis et sacré (*bolos*), mais sur deux étages. Le monde a été dualisé et divisé.

- La matière, la profanité, le féminin, restent au niveau inférieur, dans le monde souterrain, comme le coin auquel ils sont maintenant relégués. Le mépris de la matière, de la chair et du féminin, la fuite du monde, l'obsession d'un salut céleste post-terrestre, ont pleine entrée et citoyenneté dans la nouvelle cosmovision.

- et l'esprit, le spirituel, le surnaturel, le surnaturel et le non naturel, qui est en même temps le plus intelligent, et la source de tout pouvoir, migrent vers leur propre maison, vers le monde d'en haut, le ciel empyréen où règne Dieu, masculin d'ailleurs. Le spiritualisme, le patriarcat, la pureté, la fuite du monde, de la matière, de la chair... et la sous-évaluation et la soumission des femmes sont des conséquences logiques qui jaillissent des entrailles de la nouvelle vision du monde.

Ce dualisme a tout envahi : non seulement la *cosmologie* (le ciel et la terre), mais *l'ontologie* (l'être en soi, et l'être par simple participation accordée, hétéronome et contingent), *l'anthropologie* (un corps simplement matériel et charnel, et une âme spirituelle et siège de l'intelligence), et la vision globale *sotériologique* de la réalité (ce monde terrestre naturel, pécheur et périssable, et le ciel, l'autre monde, spirituel et

divin, la patrie définitive vers laquelle nous faisons notre pèlerinage, nous protégeant de ce monde terrestre et perfide que nous nous efforçons de fuir).

C'est le nouveau cadre cosmovisionnel de l'être humain à la fin de ce peut-être "premier temps axial" que l'humanité a vécu, qui, nous semble-t-il, est beaucoup plus radical que celui qui, selon Karl Jaspers, se produirait plusieurs millénaires plus tard. Pendant des dizaines de millénaires, nous avons patiemment nourri et élaboré notre "noosphère" (en l'appelant maintenant ainsi *avant la lettre*).

Et attention : s'il y a une pièce centrale dans cette transformation cosmovisionnelle, c'est bien celle de Dieu, le Jupiter tonitruant du deuxième étage. Dieu y fonctionne comme la référence absolue qui soutient et maintient l'ensemble de l'édifice, comme la clé de voûte qui maintient tout debout. Toute cette architecture de la perception et de la pensée postule la présence d'un locataire suprême qui l'habite et lui donne un sens. Et vice versa : si l'on reconnaît un Esprit suprêmement intelligent, puissant et unique, il est impossible de ne pas accommoder sa tête à cette nouvelle architecture paradigmatique dualiste et moniste qu'elle implique, à laquelle nous venons de faire référence.

C'est pourquoi la question de dieu - *theos*, comme l'ont appelé plus tard les Grecs, qui ont hérité du concept - n'est pas "une" question locale, concrète, délimitée... aussi importante soit-elle, mais "la" question, la clé de voûte qui tient la voûte, et le centre qui, s'il est activé, déplace nécessairement tout le reste par son magnétisme, le mettant à son service. Le théisme n'est pas "une" question théologique... c'est une question centrale. Parce que *theos* est équivalent à centre. "Théisme ou non-théisme" est équivalent à "Réalité considérée comme centrée ou sans centre", ce qui est une disjonctive capitale.

"Dieu est la métaphore centrale de la vision occidentale du monde" (McFAGUE 1987 : 77). Et les célèbres paroles de

Martin Buber : "Le mot "Dieu" est le plus chargé de tous les mots humains"<sup>27</sup>.

A partir de ce moment historique (malheureusement plutôt préhistorique), s'ouvre une étape de l'histoire de l'humanité qui se caractérise par le fait d'être une aventure sans fin "autour et autour de Dieu"<sup>28</sup>

## Post-chalcolithique

Une fois le seuil de cette transformation radicale franchi, les exigences et les besoins de la conscience de soi de l'être humain entrent dans d'autres coordonnées sur lesquelles déployer et lancer leur créativité : un scénario entièrement nouveau (à cause d'un paradigme de base, ou proto-paradigme, radicalement nouveau). Or, les "êtres spirituels" -non naturels, surnaturels, antimondains en principe- prolifèrent dans la noosphère particulière de chaque peuple, de chaque culture, même s'ils continuent à se développer selon des schémas communs dans des zones géographiques-culturelles très larges. Depuis la fin du vingtième siècle, les anthropologues, les paléontologues et les archéologues s'accordent à dire que, par exemple, l'ensemble de l'Europe et du Proche-Orient forment un continuum religieux-culturel, qui fait que leurs élaborations religieuses, leurs textes, leurs Écritures, leurs rites, leurs divinités... appartiennent à un univers religieux commun<sup>29</sup>. De nombreuses divinités sont communes à la plupart des peuples, avec des caractéristiques similaires chez chacun d'entre eux et même avec les mêmes noms ; de nombreuses divinités se mélangent et se "contaminent" entre elles, assumant et partageant les caractéristiques des divinités voisines.

<sup>27</sup> M. BUBER, *Gottesfinsternis*, in *Werke*, I, München 1962, 509.

<sup>28</sup> ZAHNT, Heinz, *A vueltas con Dios. La teología protestante en el siglo XX*. Ed. Hechos y Dichos, Zaragoza 1972.

<sup>29</sup> D'autres parallèles peuvent être tracés dans divers domaines, notam-

C'est un processus que nous connaissons aujourd'hui avec des preuves datées<sup>30</sup>.

L'ébullition qui se produit à cette époque dans la conscience de soi de l'homme, ses nostalgies profondes et indéfinissables, ses questions existentielles, ses recherches les plus sincères et sans réponse... tout s'exprime dans ses créations religieuses exubérantes. Les dieux prolifèrent (Del OLMO 2002) dans toute cette région que nous avons choisie comme étude de cas. Déjà à "l'aube de l'histoire" - dont on dit qu'elle a commencé à Sumer -, dans ce scénario de la Mésopotamie où les premiers empires et civilisations commencent à émerger et à passer, nous voyons apparaître des milliers de dieux et de déesses, et nous avons enregistré leurs noms, leurs "personnalités" marquantes, les rites avec lesquels ils étaient adorés, les textes sacrés des sacrifices qui leur étaient offerts, et les "Écritures" que ces dieux ont révélées à leurs peuples. Nous sommes l'humanité qui, à l'apogée de notre génération, jouit du privilège inimaginable d'avoir pu "revenir en arrière", de revenir sur nos pas, de regarder notre passé, qui était totalement oublié et est resté inconnu pendant des milliers d'années, et que nous sommes en train de retrouver et de reconnaître très clairement. Nous avons découvert et recomposé une grande collection de langues de l'époque (perdues, dis-

ment dans la religion. La recherche biblique actuelle, surtout depuis les années [19]70 - après avoir considéré pendant des siècles la religion d'Israël comme fondamentalement distincte des autres religions parce qu'elle est une révélation divine - tend à reconnaître presque unanimement qu'une étude approfondie de cette religion n'est pas possible sans tenir compte du cadre culturel dans lequel elle s'inscrit, c'est-à-dire de la sphère des cultures du Moyen-Orient ancien au sens large, y compris l'Anatolie. En particulier, l'émergence relativement tardive du monothéisme dans l'ancien Israël, qui se serait développé progressivement dans un contexte sémitique nord-occidental et grâce à des impulsions décisives des religions environnantes, devient de plus en plus évidente. GARCÍA TRABAZO, José Virgilio, *Textos religiosos hititas. Mitos, plegarias y rituales*. Trotta, Madrid 2002, p. 46.

<sup>30</sup> Ibid., p. 35.

parues) ; nous avons mis au jour des dizaines de milliers de documents, des tablettes d'argile<sup>31</sup> surtout, des bibliothèques entières<sup>32</sup> parfois, des archives de palais royaux, des archives diplomatiques d'État<sup>33</sup>, des "alphabets" même<sup>34</sup> pour nous faciliter la tâche... et nous les avons étudiés (et continuons à le faire), mettant en lumière notre propre passé, retrouvant notre propre histoire, découvrant parfois qu'un rite ou un texte que nous pensions être bien "à nous", de notre tradition la plus particulière, appartient à une autre famille, a une autre origine, ou peut-être a simplement été inspiré par une autre source antérieure, ou, tout simplement, a été copié et transféré. La religiosité des peuples qui nous ont précédés -dont nous descendons- n'est pas seulement un *continuum* -comme nous l'avons déjà dit- mais c'est le même *filum* religieux humain, la même noosphère spirituelle dans laquelle tout est en communication avec presque tout, où tout se rencontre, se connecte, s'interfuse mutuellement, où tout réagit avec tout et rend possible une plus grande fermentation de la plus grande créativité religieuse imaginable.

### Limites et erreurs

Nous connaissons aussi les limites de cette religiosité débridée et enthousiaste. Nous connaissons les capacités euristiques de ces peuples (et d'autres qu'ils n'avaient pas),

<sup>31</sup> Edward CHIERA, *They Wrote On Clay. The Babilonian tablets speak today*. University Chicago Press, Chicago & London 1966, original of 1938.

<sup>32</sup> Del OLMO, Gregorio, *Les Bibliothèques de L'Antiquité, de la Chrétienté et du Judaïsme*, in «Studia Monástica» vol 49/2 (2007) 377-401.

<sup>33</sup> Tel El Amarna, en Égypte. MORAN, William, *The Amarna Letters*, Johns Hopkins University, 1992 (original de 1987, Les Lettres de El'Amarna, Cerf, Paris 1987), 441 pp.

<sup>34</sup> Sur Ugarit, par exemple, YON, Marguerite, *The City of UGARIT at Tell Ras Shamra*. Eisenbrauns 2006, ch. 3, p. 123ss.

leurs arts naissants du raisonnement, la rigueur et/ou le manque de rigueur de leurs conceptualisations et argumentations, le rôle fondamental de la créativité, le sens imaginatif suprêmement narratif... des "intuitions" religieuses de ces peuples, nos ancêtres en religiosité, dont nous voyons aujourd'hui des vestiges dans notre religiosité (voire notre irréligiosité).

Nous connaissons aujourd'hui le mécanisme épistémologique inconscient dont dispose la noosphère humaine pour exercer son contrôle sur le groupe social qui la partage, consistant en l'attribution à Dieu de nos propres créations. Déjà Hamurabi s'était fait représenter dans la partie supérieure de la stèle de son Code, dans l'attitude de le recevoir des mains de la Divinité... On ne nous dit pas de Moïse qu'il a "écrit" les dix commandements, mais qu'il les a reçus miraculeusement écrits sur les deux tablettes de pierre... Dans toutes les religions, dans toutes les sociétés, on retrouve le même procédé : ce sont les dieux, créés par nous-mêmes, qui nous dictent le message que nous mettons dans leur bouche. Il s'agit d'un mécanisme socio-religieux connu en anthropologie culturelle : l'attribution à dieu est la manière (à cette époque) de sceller, de revêtir d'autorité, d'"absolutiser" donc, même les règles de conduite que nous établissons pour notre société. Ce n'est pas une caractéristique d'une religion quelconque : c'est un mécanisme social de l'universel des religions. Et une chose très logique, bien que jusqu'à récemment elle soit passée presque inaperçue.

Aujourd'hui, alors que nous avons déjà perdu cette innocence, cette naïveté ou cette crédulité religieuse, grâce à laquelle les prêtres nous lisent chaque fois de nouvelles "paroles de Dieu", nous ne pouvons que lire avec une bienveillance compréhensive ce langage autoritaire, absolu, indubitable, dogmatique et quasi apodictique de la plupart des Écritures religieuses des peuples. C'est une limite sur laquelle nous ne pouvons pas fermer les yeux aujourd'hui.

Et nous connaissons aussi tout un "envers du décor" de la religiosité. Outre les hauteurs incroyables et les sommets sublimes de l'intuition religieuse, nous connaissons aussi l'immense présence de pratiques qui nous paraissent aujourd'hui non seulement incompréhensibles, mais absurdes et inacceptables : les pratiques magiques, le magnétisme, la crédulité facile à reconnaître la présence de prodiges divins partout, les oracles divins facilement accessibles au public, les guérisons sur demande religieuse, la divination, l'extispition<sup>35</sup>, l'hépatoscopie, la lécanomancie, l'astrologie, l'interprétation révélatrice des rêves<sup>36</sup>... Et nous savons que les conditions épistémologiques des groupes humains qui sont capables d'accomplir avec ferveur ces pratiques mystiques millénaires, sont les mêmes que lorsqu'ils pratiquent la réflexion religieuse, la prière à la divinité, leurs invocations et leur conformité morale...

Tout ça, tout ça, c'est là. Il est démontré, prouvé et attesté par l'archéologie, tant physique que cognitive. Nous venons de là, de tout ça. Même si nous l'ignorons, même si nous continuons à l'ignorer, même si nous n'aimons pas le savoir ou le regarder. Mais ce n'est qu'en la prenant en compte et en repartant sans cesse de cette cure d'humilité que nous pourrions réfléchir à la hauteur des exigences de ce moment de l'histoire. Une réflexion grandiloquente qui parle de "dieu" en ignorant toutes ces perspectives réalistes ne sera pas entendue par la société du savoir d'aujourd'hui.

### Mais la Grèce, et Israël... ?

L'Occident, ou la culture occidentale, marche à l'ombre de l'héritage gréco-chrétien depuis 25/20 siècles. Et parce que

<sup>35</sup> L'extispition : l'examen des viscères des animaux sacrifiés afin d'y "lire" la révélation de la volonté des dieux, est une pratique abondamment pratiquée par les peuples de la région, non seulement au niveau populaire mais avec toute la solennité officielle au niveau royal ou étatique.

<sup>36</sup> Mircea ELÍADE, *Historia de las creencias religiosas*, vol. 1, Paidós, México 1978, p. 120-121.

le christianisme porte le judaïsme en son sein, l'héritage religieux de l'Occident porte donc aussi l'héritage d'Israël. Nous avons tous été formés à l'idée que le monde de la pensée a commencé en fait avec la Grèce, et que la "vraie religiosité" a commencé avec Israël. Le christianisme était l'âme de l'Occident, et la Grèce et Israël seraient ses racines, et le début de l'Occident. Aujourd'hui encore, il est difficile de trouver parmi nous des livres qui ne partent pas de cette hypothèse : la philosophie, la pensée mature de l'humanité, aurait commencé avec les penseurs grecs, avec la Grèce, pas avant ; et la religiosité mature et véritable, aurait commencé avec Israël, et pas avant ou en dehors d'Israël. Tout ce qui précède, dans un domaine comme dans l'autre, n'aurait été que des prolégomènes, des tentatives, des approches, des essais... rien qui vaille la peine d'être rappelé une fois arrivés aux chiffres complets de la Grèce et d'Israël, dans la première moitié du premier millénaire avant J.-C. Mais nous savons aujourd'hui que la réalité n'est pas celle-là. Oublions-la et retournons trois millénaires en arrière<sup>37</sup>.

Nous avons dit que c'est à la fin du Chalcolithique que le nouveau "proto-paradigme anthropo-théo-cosmique" que nous venons de décrire a commencé à se répandre, en raison - avons-nous dit - de la profonde transformation produite par la révolution agraire, et par la nouvelle cosmovision religieuse apportée par les trois vagues d'invasions kurganes<sup>38</sup>. Eh bien, cette nouvelle vision du monde a été imposée par le feu et à cheval, s'est largement répandue et s'est si profondément implantée qu'elle a, en fait, totalement éradiqué la vision pré-

<sup>37</sup> Cfr *Humains, Nature, Dieu*, 2.0. Renouveler le paradigme central de notre vision du monde. Ibid.

<sup>38</sup> Parmi les Kurgans, ce sont spécifiquement les Doriens qui sont venus en Grèce, et les invasions sémitiques parallèles venues d'Arabie ont atteint Canaan, que les spécialistes relient au monde biblique du sud d'Israël. La première vague se situerait entre 4300 et 4200 avant notre ère, la deuxième entre 3400 et 3200 et la troisième entre 3000 et 2800 avant notre ère. Cf. EISLER : 1991, 50-51.

cédente du monde. Il ne restait aucune trace de cette vision holistique antérieure de la Nature comme matrice sacrée : la nature - comme nous l'avons dit - a été dépouillée de son caractère sacré ; la femme a été rétrogradée de la considération et des rôles dont elle jouissait auparavant dans ce monde holistique-matristique disparu ; tous les esprits et toutes les subjectivités ont tourné leur regard vers le haut, vers le ciel, une nouvelle terre céleste, où réside le nouveau locataire et centre de la Réalité, Theos.

Qu'on le comprenne bien : Israël et la Grèce apparaissent déjà pleinement dans cet environnement post-calcolithique avec une séparation du ciel transcendent et de la terre pleinement installée, stabilisée et ratifiée. La mémoire du passé de la coexistence unifiée dans le placenta nourricier de l'"œuf cosmique" de l'ère paléolithique avait été entièrement perdue, plusieurs millénaires auparavant. Il n'y avait aucune trace dans la mémoire, de sorte qu'il n'y avait même pas de point sur lequel établir une comparaison. Ce qu'Israël et la Grèce respiraient spirituellement était la seule chose à portée de main : le nouveau et récent "proto-paradigme anthropo-théocosmique" post-calcolithique, qu'ils croyaient être le premier, l'original, le "toujours", l'éternel et l'unique.

Israël et la Grèce sont nés au sein de ce nouveau proto-paradigme dualiste, fragmenté, et fermement centré sur le dieu du Ciel transcendent, le dieu (non-naturel, super-naturel, in-matériel, masculin, suprêmement intelligent, créateur par la parole...) le voisin au deuxième étage. Ils n'avaient pas d'autre horizon. Et, en effet, ils n'ont donné aucun signe de doute, d'hésitation, d'examen critique de ce proto-paradigme. Cela leur semblait évident. Ils n'en avaient même pas conscience en tant que tel, en tant que paradigme, en tant que modèle, un parmi d'autres modèles possibles ( l'évident, l'axiomatique, n'est même pas mentionné, il n'est pas possible d'en débattre,

souvent il n'est même pas perçu ). La Grèce et Israël n'ont pas été capables de "sortir la tête de la boîte cognitive épistémologique paradigmatique" dans laquelle ils sont nés. Au contraire, la Grèce l'a fait sienne et a porté l'idée de dieu à son apogée : elle a élaboré le concept *theos* qu'elle avait reçu et l'a perfectionné - même, dans ce qu'on appelle les "Lumières grecques", elle l'a soumis à une critique impitoyable -. Et Israël, par contre, non seulement n'a pas dépassé l'idée du théos, non seulement n'a pas entrevu la mémoire-racine pré-chalcolithique qui n'était déjà pas à sa portée, mais il a poli et extralimité son théisme jusqu'à devenir l'un des monothéismes les plus emblématiques de toute l'histoire des religions.

Le bibliste Tomas Römer, qui s'est appuyé sur les découvertes scientifiques de la "Nouvelle Archéologie"<sup>39</sup>, avec l'aide interdisciplinaire la plus large possible d'autres sciences, s'est exprimé avec force dans son livre intitulé "L'invention de Dieu". Et il défend l'audace d'un tel titre, en expliquant que, certes, il ne s'agissait pas de quelques bédouins qui, dans une oasis, se seraient réunis à une occasion quelconque pour inventer un dieu à leur convenance, mais que c'est certainement au cours d'un processus long, très élaboré, en grande partie subconscient, historique et avec les conditionnements du moment, que le dieu d'Israël et les autres dieux ont été "construits", avec un itinéraire difficile à reconstituer, mais dont nous pouvons déjà prendre les traits fondamentaux pour connus et reconnus aujourd'hui. Et sa signification aussi<sup>40</sup> nous semble connue.

<sup>39</sup> Pas l'"archéologie biblique" classique qui, parce qu'elle est "biblique" - dans le sens où elle était "biblique" - ne peut être scientifique.

<sup>40</sup> J'ai été particulièrement impressionné par la conclusion de Römer sur la signification du nom de Yahvé. Après avoir écouté toute sa vie les théologies les plus diverses sur l'abîme de sagesse qu'enfermerait cette forme verbale - dont personne ne sait vraiment comment elle pourrait être traduite - ce spécialiste de très haut niveau conclut sans crainte qu'il est nécessaire de dégonfler l'attention portée à ce nom. RÖMER, Th., *L'invention de Dieu*, Seuil, Paris 2014.

Au sein de la tradition chrétienne en particulier, nous avons des difficultés suprêmes, presque insurmontables, à percevoir tout cela - et bien plus encore à le reconnaître et à le digérer. D'abord, parce que ces découvertes, ce "déterrement" du passé (leur passé, qui est notre passé), sont des découvertes très récentes. Pourtant, ces dernières années, la plupart des théologiens et des clercs n'en ont pas entendu parler, et dans de nombreux séminaires, ces sujets ne sont pas étudiés. Beaucoup de vieux biblistes et d'"archéologues bibliques", lorsqu'ils apprennent le sujet, réagissent par un rejet viscéral : ils ne peuvent accepter le changement de vision du monde que cela implique. Même une bonne partie de la théologie de la libération, censée être déjà critique et éclairée (fille du deuxième siècle des Lumières !) a des difficultés avec le thème.

Notre "histoire" historique-religieuse-théologique traditionnelle millénaire est fermée à toute possibilité de changer le proto-paradigme et, surtout, elle tient pour acquis que ce dont nous avons hérité est totalement certain, indubitable, absolu. Et qui plus est, c'est une "révélation". À cet égard, il convient de noter que, lorsque nous pensons que le concept de "dieu" ne peut être touché, "parce qu'il s'agit d'une révélation", nous sommes encore sous les effets du blindage susmentionné dont les cultures de toutes ces époques se sont servies pour perpétuer le théisme : l'attribuer à Dieu, le considérer comme révélé. Elle sera ensuite renforcée par les philosophes grecs, assumée en infériorité de conditions par le christianisme hellénisé, et enfin entérinée par l'appareil impérial de Constantin lorsqu'il décidera de mettre en place «une» Église et «une» théologie (Nicée, Chalcédoine...) comme religion officielle de l'État, en remplacement de la *religio romaine* décadente.

## L'épistémologie actuelle et nos "évidences".

Nous avons eu pendant peut-être 6000 ans, depuis la fin de l'âge du cuivre, ce proto-paradigme anthro-po-théo-théo-cosmique, dualiste-théocentrique que nous avons analysé. En tant que paradigme qu'il est, nous dirions qu'il est formé par l'articulation de plusieurs axiomes (division de la réalité, asymétrie radicale de cette division, hiérarchisation des parties, hétéronomie radicale de la réalité visible, théisme de l'intelligence suprême et spiritualité de la réalité "invisible", étage supérieur masculin et suprêmement intelligent... ce qui a déjà été dit). Ces divers axiomes, disons-nous, combinés, forment le proto-paradigme, l'ensemble "axio-matique", c'est-à-dire, quelque chose de (apparemment) "évident".

Eh bien, l'épistémologie actuelle revient à cette hypothèse que les axiomes sont évidents, et que les postulats ne seraient que des "conventions" sociales, des décisions humaines que nous "postulons" pour être acceptées sans démonstration, même si elles en ont besoin. En réalité, selon l'épistémologie actuelle, les preuves n'existent peut-être pas. Rien n'est évident. C'est nous qui dictons ce qui est évident ; au fond, préconsciemment, et sans nous en rendre compte, nous décidons de ce qui nous convient pour être reconnu comme évident, de ce que nous convenons (postulons) qui sera évident pour nous. En bref : les axiomes -selon l'épistémologie actuelle- sont en réalité des "postulats".

Appliquons-la au cas présent. Le proto-paradigme théiste, théocentrique, dualiste, post-chalcolithique s'est tellement enraciné dans la culture post-chalcolithique, qu'à partir de l'âge du fer il ne reste plus aucune trace du fait qu'un "autre modèle avait été possible", le proto-paradigme antérieur. Personne ne pouvait y penser. La Grèce, la Grèce !, ne pouvait pas, ou ne savait pas comment. Mais la Bible non plus. Et Jésus de Nazareth non plus. Ils sont tous restés "la tête dans la boîte", enfermés dans les "preuves" axiomatiques supposées

d'un tel proto-paradigme qu'ils pensaient inconsciemment être l'original, le premier, le seul possible, qu'il ne valait même pas la peine de remettre en question, l'éternel... sacralisé depuis trois millénaires, absolument inconnu d'eux. Il ne pouvait en être autrement.

Ni Platon, qui s'est identifié à ce proto-paradigme si profondément qu'il l'a même recréé, sous une forme si géniale et si belle, qu'il le gravera avec feu dans l'âme occidentale, pendant plus de 25 siècles, jusqu'à aujourd'hui, où il est encore en vigueur dans la plupart des mentalités populaires occidentales. Toute la philosophie occidentale a été marquée par le feu et happée par le proto-paradigme post-chalcolithique, passé maintenant par les belles formes dont Platon l'a habillé. Pour sa part, le christianisme naissant s'est effondré devant lui, admirant le platonisme et ses rééditions et renaissances ultérieures (les différents néoplatonismes). Au point que, déjà au XIXe siècle, Nietzsche dira que le l'histoire du christianisme a été un "platonisme pour les masses"... et au XXe siècle, Whitehead dira que l'histoire de la pensée occidentale se réduit à des "notes de bas de page à Platon" (CUPITT : 1997, 62). Descartes répétera, 2000 ans après Platon et Aristote, qu'il n'y a que deux sortes de choses : la res cogitans et la res extensa. Le credo chalcédonien l'avait déjà repris plus tôt : créateur... "de tout ce qui est visible et invisible", les deux sortes de choses, celles des deux étages, la réalité déchirée de haut en bas, le matériel et le spirituel. Roger Lenaers, qui a publié il y a quelques années seulement son livre révolutionnaire *Un autre christianisme est possible*<sup>41</sup>, reste pensif, comme s'il était admiratif : "Il semble qu'il y ait quelque chose dans la nature humaine, ou dans son subconscient, qui pos-

<sup>41</sup> Dans de nombreuses communautés populaires qui ont étudié ce livre en Espagne, on l'appelle "le livre des deux étages", le livre qui nous ouvre les yeux pour voir que nous sommes face à un monde divisé en deux étages.

tule le besoin de ce deuxième niveau supérieur ; sinon, dit-il, on ne peut pas expliquer le besoin profond que la religiosité populaire manifeste pour cette construction humaine des deux niveaux"<sup>42</sup>.

La contribution d'Aristote était différente de celle de Platon<sup>43</sup>, et de moindre importance. Installé carrément dans le même proto-paradigme, Aristote n'a pas non plus saisi sa contingence, la possibilité qu'il existe une autre façon de penser la réalité. Au contraire, il l'a renforcé philosophiquement avec le principe de téléologie, l'axiome selon lequel tout ce qui arrive est dirigé vers une certaine fin, et que le cosmos tout entier est le résultat d'un plan préalable établi par l'Intelligence Suprême... d'un second niveau... non seulement céleste mais méta-physique, ontic...

Les religions formelles, qui apparaissent déjà à cette époque, sont nées avec ce même proto-paradigme dans leur esprit collectif et dans la "révélation" fournie par leurs dieux. Les trois grandes religions, admirées par la beauté de la philosophie platonico-aristotélécienne, se l'approprièrent, l'assumèrent peu à peu à leur manière, la crurent même "providentielle", et combinèrent à fond les principes de base de la philosophie d'Aristote avec leur conception religieuse de l'Univers, transformant ainsi ces concepts physiques et cosmologiques grecs en dogmes de foi. La doctrine physique d'Aristote a été acceptée comme un dogme pendant soixante générations. Aucune autre figure de l'histoire des sciences, et très peu dans tout le cours de la culture humaine, n'a exercé une influence aussi profonde et durable sur la pensée ultérieure<sup>44</sup>. Même au XIXe

<sup>42</sup> Roger LENAERS, *Un autre christianisme est possible*, voir ci-dessus. .

<sup>43</sup> "La philosophie platonicienne croyait à l'extase prophétique, tandis qu'Aristote, avec son esprit scientifique, se méfiait beaucoup des divers procédés du mysticisme". Raymond BLOCH, *Los prodigios en la Antigüedad clásica*. Paidós, Buenos Aires, 1963, p. 21.

<sup>44</sup> S. SAMBURSKY, *El mundo físico de los griegos*, Alianza Editorial, Madrid 1990 (original de 1962), p. 104-105.

siècle, l'Église catholique a proclamé sa fille, la philosophie néo-scholastique, aristotélico-thomiste, comme "philosophie pérenne"<sup>45</sup>, sans commentaire.

### Et pour nous ?

Et aujourd'hui ? L'Église catholique, par exemple, déclare officiellement "ne sait pas/ne répond pas". Elle ne se pose pas la question et n'admet pas qu'on la pose. Pas même l'ombre d'un doute - ce qui serait évidemment un "doute de la foi", contre la foi, et donc un péché -. Tout pour elle est théiste, et de plus omni-mono-mono-théocentrique. Du début (in nómine Patris...) à la fin, in sécula seculorum. Et cela, nous l'écrivons/lisons en 2021, plus de cinq ans après *Laudato Si'*, qui, malgré toute sa courageuse nouveauté, au niveau paradigmatique, est aussi pleinement immergé dans la boîte du proto-paradigme post-chalcolithique : Dieu en haut, nous en bas, Lui (avec le masculin en remorque) à un deuxième étage céleste, suprêmement intelligent, d'où émerge l'arcane de Son Plan éternel de Salut, et l'Histoire du Salut et de la Rédemption en réponse à la culpabilité de "l'homme". A l'occasion de ce cinquième anniversaire, j'ai publié une réflexion<sup>46</sup> sur cette localisation claire de la vision de *Laudato Si'* dans la vision proto-paradigmatique post-chalcolithique et, par conséquent, sur la distance astronomique qui nous sépare de ce que la science, et de nombreux esprits lucides avec elle, demandent de dépasser de ce proto-paradigme, qui non seulement semble déjà obsolète, mais nuisible pour nous et pour la Planète.

2020-2021 sont aussi les années de la pandémie de covidés. Au cours de cette pandémie, nous avons tous écouté des

<sup>45</sup> LEON XIII, *Encyclique Aeterni Patris*, 4 août 1879.

<sup>46</sup> VIGIL, JM, "Laudato Si' : punto también de partida". Notes metapas-torales, pour aller au-delà de *Laudato Si'* [Paradigme oikocentrique]. Et : «*Laudato Si': also starting point*». Meta-pastoral notes, to go beyond *Laudato Si'* [Oikocentric Paradigm]. Dans : <https://eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL/Ecocentrismo>

théologiens-philosophes et quelques théologiens-bibliques<sup>47</sup>, élaborer des réflexions théologiques consolantes sur le fait que Dieu, bien qu'il semble impuissant face à la pandémie, ne l'est pas, car il est tout-puissant ; mais que, mystérieusement, il n'agit pas, précisément parce qu'il respecte notre liberté, et que pour cette raison il n'est pas injuste, ni ne cesse d'être bon, bien qu'il ne nous libère pas comme il le pourrait..... Autrement dit, pour de nombreux professionnels de la théologie, le theos continue de régner majestueux dans le ciel de l'empyrée de la théologique post-chalcolithique, sans l'ombre d'un doute, sans le moindre soupçon de questionnement critique. Tout continue à être vu à travers le paradigme des "deux étages", du théos spirituel superintelligent tout-puissant et mystérieusement providentiel, paradigme à partir duquel tout s'explique *théo-logiquement*. (La seule note essentielle qui a été supprimée avec succès du *Theos* post-chalcolithique est celle de sa masculinité originelle ; il s'agit d'une réalisation très récente, de dernière minute, qui montre qu'elle n'était pas non plus une note "essentielle", et que les autres notes pourraient aussi cesser de l'être, sans que le monde ne coule -mais le "ciel", le deuxième étage, coulerait-).

Plus de cinq millénaires, et on n'arrive toujours pas à s'en sortir. Au-delà de ces commentaires théologiques conjoncturels sur la pandémie, les théologies chrétiennes dans leur ensemble et leurs institutions ecclésiastiques, continuent à considérer le theos comme allant de soi, jusqu'à aujourd'hui : nous pouvons regarder n'importe quel texte que nous avons à portée de main, ou que nous trouvons sur Internet, sur la théologie ; nous verrons que le theos (c'est-à-dire le dualisme

<sup>47</sup> Tant que le féminisme restera dans le cadre biblique, il ne sera qu'un féminisme à mi-chemin, incapable d'aller aux racines et de parler aux femmes (et aux hommes) vraiment modernes et postmodernes d'aujourd'hui.

ontologique hiérarchique "moniste ", la dualisation de la réalité...) est le grand axiome, la grande "hypothèse non critique" et inconsciente de la théologie occidentale et de la religiosité populaire et des institutions ecclésiastiques...) est le grand axiome, la grande "hypothèse" non critique et inconsciente de la théologie occidentale, de la religiosité populaire et de la spiritualité commune - et, bien sûr, la position institutionnelle officielle - jusqu'à aujourd'hui. C'est la "Grande Croyance".

### Vérification épistémologique : quel statut<sup>48</sup> a-t-il le théïsme?

Il a le même statut que le proto-paradigme dont il est le noyau.

L'"archéologie cognitive" actuelle révèle que le théïsme est une phase supplémentaire - toujours en cours - de l'évolution de notre développement cognitif. Une phase dont le début - seulement mieux connu, archéologiquement, au cours des soixante dernières années - est relativement très récent, par rapport à l'histoire globale de notre espèce. Le Theos, en tout cas, est une création humaine -non pas une "apparition céleste", une "révélation", encore moins une déduction scientifique-. Il s'agit d'une "création culturelle"<sup>49</sup> élaborée ad hoc, pour nous-mêmes, dans une phase difficile de notre propre évolution. Et, comme toute connaissance humaine, la nouvelle épistémologie nous dit qu'elle n'est rien d'autre qu'une "modulation" que notre cerveau effectue pour comprendre/représenter la réalité. Nous n'en avons jamais une vision certaine, ni - encore moins - définitive ; mais nous ne nous fermons pas à l'"espoir" que le développement cognitif humain, sans être

<sup>48</sup> Nous ne disons pas statut "ontologique", parce que nous sommes dans une société post-métaphysique, et nous encourrions une contradiction ; aujourd'hui nous pourrions dire, avec avantage, "statut de la réalité".

<sup>49</sup> José Antonio MARINA l'appelle avec une grâce bienveillante un "produit culturel", comme la science et la poésie, le calcul infinitésimal ou la géométrie analytique. "C'est une invention qui, à partir du monde

strictement linéaire, soit ascendant, s'élevant vers des positions toujours plus profondes, plus certaines et plus claires. Ici l'agnosticisme radical, et aussi de nombreux partisans de la "non-dualité" (orientale et occidentale)... qui pensent que le Dharma ou le Braman ne peuvent absolument pas être connus, et que c'est une simple illusion de penser que nous avançons dans la connaissance de la Réalité, peu importe le temps qui passe et l'amélioration de notre sagesse...].

Le statut épistémologique du théïsme est le statut épistémologique du *théos* lui-même. Comme le théïsme, il s'agit d'une étape de notre évolution ; nous y sommes parvenus à un certain moment de notre évolution et, de toute évidence, il arrivera un moment où il tombera en panne et deviendra obsolète. Tout semble indiquer, comme nous l'avons dit, que nous sommes dans un nouveau temps axial, plus profond que celui indiqué par Jaspers<sup>50</sup>, et parallèle à cet autre "premier temps axial de la fin du Chalcolithique". Découvrir/reconnaître cela peut être une expérience traumatisante, si l'on ne se donne pas le temps et les tests nécessaires, mais il est inévitable d'y faire face, et ce n'est pas insurmontable. Une bonne partie de la société de la connaissance et de la science s'est engagée résolument, et avec sérénité, sur cette nouvelle voie post-théiste. Le théos et le proto-paradigme anthropo-

visible, essaie de trouver l'autre moitié du symbole, de la pièce brisée. Il transforme le soleil en roi, raconte l'apparition des mondes ou les histoires domestiques des dieux ou la confrontation entre le Bien et le Mal, la guerre eschatologique. Dans cette sorte de poétisation continue, dans cet empressement à transfigurer toutes les choses avec un nouveau sens, il entoure les événements les plus quotidiens de rituels qui les sauvent de leur intranscendance et les rendent transcendants. On invente une poétique du quotidien, qui souligne religieusement les événements de la vie, comme si on avait enrichi la prose de la vie d'un marqueur phosphorescent". *Opinion sur Dieu*. Anagrama, Barcelone 2002, p. 21 et suivantes.

<sup>50</sup> Karl JASPERS, *op.cit.*

théo-théo-cosmique qu'il implique ne correspondent plus à la cosmovision moderne actuelle. Il n'est pas possible d'être une personne d'aujourd'hui, c'est-à-dire une personne "moderne", avec une tête meublée selon la Modernité, qui a osé penser par elle-même, et qui avec sa modernité a rejeté le proto-paradigme qui a été forgé il y a plus de 5000 ans, et vouloir encore inclure Theos dans notre cosmovision. C'est en gros ce qui se passe dans le phénomène de l'athéisme et de l'abandon massif actuel des religions en Occident (la seule zone géoculturelle avec une pénétration suffisante de la Modernité).

Ce qui se passe, donc, c'est avant tout - bien qu'entre autres choses - une transformation épistémologique. Ce n'est pas "la fin du monde", mais c'est la fin d'un monde. C'est la fin du monde telle que nous l'envisageons depuis cinq millénaires. Et ce n'est pas que Dieu soit "en train de mourir" (ce que nous avons traditionnellement compris par Dieu, ou theos), ni qu'il y ait eu un " Dieu " ou qu'il n'y ait plus de " Dieu " (*quelqu'un là-bas, là-haut*). Ce n'est pas quelque chose de réaliste, ou d'ontologique qui se passe, mais d'épistémologique. Il s'agit avant tout d'une transformation épistémologique. C'est la découverte que nous faisons du statut épistémologique du theos (et de toute notre connaissance, nous venons d'y faire référence) et, par conséquent, du caractère "irréaliste" du *theos* sur le plan ontologique, et la prise de conscience des graves conséquences que ces deux choses entraînent concrètement dans le patrimoine symbolique religieux des religions -théistes, mais aussi non-théistes-. Voyons cela de manière plus concrète.

Nous avons dit que "les mythes de séparation du ciel et de la terre" ont réalisé dans la culture de l'époque la déchirure de la réalité cosmique, jusqu'alors unie, unitaire, unique, totale (holistique). La réalité matérielle, naturelle (et avec elle la réalité charnelle et sexuelle) était confinée au rez-de-chaussée ; et une réalité strictement spirituelle, immatérielle, non nature-

lle, non matérielle, non terrestre, non charnelle, non sexuelle, purement rationnelle, montait au ciel...

L'architecture du monde a été reconvertie en deux mondes, deux niveaux, "deux étages" de réalité, radicalement différents et diamétralement opposés. Nous l'avons déjà dit : ce n'est pas un monde à deux niveaux symétriquement et pacifiquement ordonnés, mais deux mondes toujours en lutte, à cause de la rébellion de la matière, de la nature, de la chair, du monde ; la paix et l'ordre qui pourraient être atteints dans ce monde divisé n'obéissent qu'à l'empire de la force du monde supérieur sur le monde inférieur, qui vient de Theos -la clé de la voûte, avons-nous dit-, de qui vient en définitive.

Précisons : cette (métaphorique) "séparation du ciel et de la terre" qui s'est installée dans la cosmovision humaine il y a cinq millénaires, n'était pas un changement physique-ontologique du cosmos -comme elle ne le serait pas aujourd'hui si nous décidions du contraire, d'unir dans notre connaissance ce qui était séparé-. Ce n'est pas que le monde ait été "effectivement" déchiré. Le monde humain était déchiré, sa noosphère, le monde mental et culturel humain, le paradigme cosmique que l'humanité portait jusqu'alors inscrit dans ses gènes mentaux-culturels. De même, c'est là qu'est né, comme clé de voûte nécessaire de cette nouvelle voûte mentale-culturelle humaine, le théos, pièce maîtresse de cette nouvelle cosmovision, de ce nouveau proto-paradigme. En cela aussi, ce n'est pas que le theos a "émergé ontologiquement", ce n'est pas qu'il est apparu, mais qu'il a émergé, qu'il est apparu, que nous l'avons placé en position centrale de cette nouvelle cosmovision mentale. Rien d'ontologique, aucune transformation de l'être, aucun événement ontique et réaliste. Il s'agit simplement d'une recomposition épistémologique au sein de la noosphère humaine, manifestation provoquée par certains événements transformateurs infrastructurels. L'émergence du théos dans cette transformation n'était pas un événement onti-

que, ni même ontologique, mais épistémologique. Le Theos est, par définition historique, la pièce maîtresse d'un "modèle de représentation" du monde, né il y a tous ces millénaires, qui a ouvert une nouvelle étape historique pour le développement conscient, cognitif et matériel de l'homme, et qui est d'ailleurs entré en crise, mais qui n'a pas été entièrement déplacé, loin de là.

### Allons-nous vers le nihilisme ?

Certains lecteurs peuvent se demander. Eh bien... nous répondrons : il n'y a aucune raison de le supposer. Nous disons que l'apparition du théos, nouveau locataire de cet étage supérieur construit au-dessus du monde terrestre, n'a été qu'un élément conscient de ce grand changement épistémologique qui a été enregistré dans la conscience humaine dans cette région du monde à laquelle nous faisons référence. Un événement épistémologique ; pas un événement ontique. Non pas que quelque chose de nouveau soit apparu<sup>51</sup>, ni que quelque chose ait cessé d'exister. Aucune de ces transformations épistémologiques auxquelles nous nous référons n'a inclus un événement ontique. Ce qu'il y avait, ce qu'il y avait, ce que la Réalité de cette époque était vraiment, devait continuer à l'être, et peut-être qu'aujourd'hui elle pourrait l'être. L'épistémologie n'a pas de correspondance ontique (cette affirmation correspond évidemment à une nouvelle épistémologie, et non à l'épistémologie classique).

Revenons à la question : allons-nous vers le nihilisme ? Apparemment pas. La découverte que la transformation de la conscience humaine est épistémologique et non ontologique est une transformation épistémologique de notre esprit qui "déréalise" nos affirmations noétiques et de conscience, mais elle ne nie pas la réalité réelle -extérieure à notre réalité mentale-.

<sup>51</sup> Exister, de ex-sistere, avoir une "sistence en dehors de" ; ou comme on l'a dit : "devenir en dehors des causes et du néant".

Pas de **nihilisme** : ce que la Réalité est " ontiquement " - disons-le ainsi, même avec une certaine impropriété - continue et continuera à l'être sans être affecté le moins du monde par les modulations que notre intelligence élabore et retravaille en permanence pour tenter de la saisir, de l'interpréter et de la connaître. Mais aussi, **pas de dogmatisme cognitif** : nos connaissances ne créent pas la réalité... mais seulement des modulations, des "entités de la raison", des outils herméneutiques, des "fictions utiles". Et aussi : une certaine dose **d'agnosticisme** : il est toujours bon de se méfier de notre capacité à savoir, et de nos propres affirmations.

## Théos et divinité

Selon cela, considérer que le théos est une réalité cognitive, une création culturelle humaine, et que son apparition est un événement épistémologique, n'implique pas d'affirmer qu'il n'existe pas de Divinité<sup>52</sup>... Le monde, le cosmos, la réalité... peut être divin, peut avoir divinité, ou un caractère sacré, mystérieux... Réaliser que c'est nous, les humains, qui avons construit le théos (et non l'inverse), n'implique pas nécessairement de tomber dans l'athéisme : je peux arriver à la conviction que le théos est un concept qui nous est propre, et qu'il n'a aucun support dans l'ontique<sup>53</sup> réelle, la Réalité cosmique... c'est-à-

<sup>52</sup> Divinité, ici, et tant qu'on ne dit pas le contraire, n'est pas un nom commun, ce n'est pas un synonyme de dieu (comme par exemple dans " les divinités d'Égypte ", qui renvoie évidemment aux " dieux " d'Égypte). La divinité est utilisée dans son sens grammatical le plus direct : un nom abstrait, qui vient signifier "le caractère divin que quelque chose possède", comme l'amitié est le caractère d'ami qu'une personne a pour moi, ou la maladie est le caractère malsain que quelque chose possède. Souvent, le pluriel de l'abréviation indique que nous avons transformé le mot en un nom commun. Par exemple : j'ai beaucoup d'"amitiés"... c'est une figure de style ; pour parler plus proprement (plus concrètement), ce qu'il faudrait dire, c'est que j'ai beaucoup d'"amis".

<sup>53</sup> "Aunque no hay un dios ahí arriba", par LENAERS, Abyayala, Quito 2013, disponible gratuitement dans l'extension des services Koinonia : <https://tinyurl.com/ServiciosKoinonia2>.

dire qu'il n'est pas une Entité, et pourtant je peux continuer à penser que le monde est "divin", que le cosmos respire la "divinité" des quatre côtés, qu'il est sacré, qu'il est/est ineffablement habité par le Mystère... et je peux adorer et vénérer cette divinité, cette sacralité, avec révérence, jusqu'à exclamer dans une extase mystique : ce monde et ce cosmos sont vraiment divins... ! Je peux percevoir, sentir à ma façon, penser, conclure, décider consciemment de "croire" en tout cela, que beaucoup peuvent bien appeler Dieu, sans pour autant choisir d'être théiste... C'est-à-dire que je ne peux pas croire au théos et être profondément religieux et spirituel.

La grande majorité de la théologie actuelle, et des institutions ecclésiastiques, n'entre pas encore dans cette distinction. Voyons voir. Il y a cinquante ans, clairement dans le sillage de Vatican II chez les catholiques et d'événements similaires chez les protestants, le thème des "images de Dieu"<sup>54</sup> a émergé avec force, pratiquement inconnu jusque-là dans la pastorale populaire. Dans les décennies qui ont suivi, nous nous sommes efforcés de "purifier l'image de Dieu", en rejetant et même en niant... ses "images" inadéquates, voire "fausses" ;et cela ne nous a nullement conduits à l'athéisme. Au contraire, nous avons considéré que l'approche consistant à surmonter les images inadéquates et fausses de Dieu était un moyen pastoral opportun et efficace pour favoriser le dialogue avec ceux qui niaient le Dieu-sans-plus. La plupart de la théologie actuelle est encore ancrée dans cette perspective : elle continue à se préoccuper de nettoyer et de récupérer la clarté du visage de Dieu, contre ses mauvaises images, mais... elle ne découvre pas qu'une autre vague est déjà se faisant présente, plus forte

<sup>54</sup> Un monument emblématique de la préoccupation pastorale de cette époque est le livre "El Dios en quien no creo", de Juan ARIAS, qui est toujours réédité (Sígueme, Salamanque 2004), et qui a été traduit en dix langues. Voir : Juan ARIAS, "El Dios en quien no creo. Más de 40 años después", Agenda Latinoamericana Mundial'2011, pp. 42-43, disponible dans les archives numériques de l'Agenda latino-américain.

et plus profonde, qui dans certains lieux/secteurs de la population avance comme un tsunami.

La découverte, il y a cinquante ans, que les images de Dieu posaient un gros problème a été suivie aujourd'hui par la découverte que le problème se situe en deçà des images ; il se situe en Dieu lui-même. Dans le concept même de Dieu (Theos). Ce n'est plus que nos contemporains n'acceptent pas un Dieu sadique<sup>55</sup>, violent, "que se mêle de tout" ... (et un millier d'autres adjectifs ou images inadéquats) ; c'est plutôt Theos lui-même qu'ils nient maintenant : ils nient l'existence d'une Entité, d'un Seigneur, de quelqu'un de Tout-Puissant, d'une chose extérieure mystérieuse, qui intervient, qui séparé, spirituel, avec cette subjectivité spéciale suprêmement intelligente, sans autre fondement que notre créativité intelligente et imaginative pour construire des explications inatteignables. Ce théos, initié il y a quelque 5000 ans, amélioré conceptuellement par les Grecs, auquel les chrétiens se sont aveuglément identifiés jusqu'à ce qu'ils remplacent Yahvé par lui, et le théisme lui-même, ne sont plus acceptables dans la société moderne et culte qui est venu depuis longtemps, et elle est venue pour rester.

Il y a cinquante ans, nous avons fait un grand pas en avant en interprétant que le problème ne venait pas de Dieu lui-même, mais de "ses images". Aujourd'hui, au plus fort de l'évolution de notre culture, ces images apparaissent comme un problème mineur, de second ordre, et il devient clair que le problème de fond est le concept même de theos : son origine historique, son élaboration, sa paternité humaine, son statut épistémologique... tout ce que nous avons dit. Il devient clair que la pastorale de la "purification des images de Dieu" ne suffit plus - et qu'elle est en quelque sorte dépassée. Ce qui est urgent maintenant, c'est de dépasser quelque chose de

<sup>55</sup> François Varone, *El Dios sádico. ¿Ama Dios el sufrimiento?*, Sal Terrae 1988.

plus profond et paradigmatique, un modèle d'interprétation de la réalité profonde qu'aujourd'hui il est un modèle obsolète, ainsi que nocif<sup>56</sup> : le *Theos lui-même*.

La question est donc *théos*, et non la Divinité<sup>57</sup>. La découverte du statut épistémologique du *theos*, de sa genèse mythologique, malgré sa récupération philosophique grecque ultérieure, ainsi que l'évidence de son infaisabilité dans une société adulte, émancipée, scientifique et post-mythique, ne nous conduit pas à l'athéisme, mais simplement au post-théisme ou, pour le dire encore plus aseptiquement, au non-théisme. Le non-théisme n'est en soi ni athée, ni nihiliste, ni matérialiste-réductionniste, ni fermé au Mystère, au sacré, à la divinité ; il se désengage simplement de manière critique et consciente d'un "produit évolutif" créé par l'être humain, d'une "fiction utile" dont il s'est servi à une étape donnée dans le développement de sa culture et de ses moyens d'infrastructure matérielle ; un élément dont l'origine, le statut ontologique et épistémologique nous ne connaissons que depuis peu et qui se révèle aujourd'hui clairement comme appartenant à une étape historique dépassée, obsolète, anachronique (hors du temps, déjà dépassée) et responsable d'implications négatives (même pour la planète). Et, pour toutes ces raisons, un concept d'usage nocif.

<sup>56</sup> Nocif aujourd'hui, peut-être pas dans le processus d'évolution. En fait, le paradigme anthropo-athéocosmique post-chalcolithique était une façon pour la biologie de nous rendre viables..... Il a rempli sa fonction, mais sa perpétuation semble déjà nuisible. Comme nos connaissances en général, elle a été une "fiction utile", mais elle a maintenant dépassé sa date de péremption.

<sup>57</sup> Avec ce substantif abstrait, qui fait si souvent office de synonyme de "dieu" et de "dieux" au pluriel, je me réfère à la substance distillée de ce que depuis des millénaires nous appelons "dieu", mais dépouillée de tous les éléments impurs dont nous savons aujourd'hui qu'ils ne sont qu'un modèle de connaissance, notre modulation pour faire face à la réalité. Toutes ces déterminations dont nous avons dit qu'elles étaient des "constituants" du modèle *théos*, et qui ne sont plus acceptables.

L'athéisme réductionniste et matérialiste du XIXe siècle qui, en rejetant le théos, croyait nécessaire de rejeter aussi le caractère sacré de la vie, le Mystère du cosmos, le caractère numineux de la réalité, et de tout réduire à la matière brute... a pratiquement disparu ; il a été abandonné peu à peu par la société scientifique actuelle. Dans cette confrontation historique entre l'athéisme ("scientifique") et le christianisme, l'un et l'autre ont commis une erreur en confondant Theos avec le Mystère de la Réalité, avec la divinité de la Réalité. L'athéisme, par son aveuglement devant les dimensions supramatérielles de la réalité, et par son attitude nihiliste écrasante devant toute réalité qui ne serait pas simplement réductionniste matérielle. Et le christianisme s'est trompé à cause de son aveuglement devant les contradictions de l'image culturelle-philosophique de son propre theos, la prenant pour le visage indiscutable du Mystère ineffable. C'est pourquoi il y a aujourd'hui des voix qui déclarent l'inanité de ces "Dialogues entre le christianisme et l'athéisme" du siècle dernier, comme des dialogues de sourds qui voulaient se convaincre mutuellement : les deux avaient tort, et les deux avaient raison. Roger Lenaers soutient dans l'un de ses derniers livres (LENAERS 2013 : dernier chapitre) que le christianisme et l'athéisme doivent être réconciliés, parce qu'ils ont tous deux raison, et qu'ensemble ils peuvent apporter à l'humanité une nouvelle vision, libérée de cette confusion.

### **"Je crois en Dieu, mais il n'est pas théos". Divinité pos-théiste.<sup>58</sup>**

Peut-on continuer à dire "dieu", dans le post-isme ? Eh bien, oui, clairement, mais sous certaines conditions, et avec beaucoup de lucidité, afin de ne pas continuer à perpétuer les dégâts faits et encore en cours.

<sup>58</sup> J'ai éradiqué de mon vocabulaire le mot divinité en tant que substantif concret, qui dans ce cas serait synonyme de dieu, theos. Quand je dis divinité, j'utilise le mot dans sa condition sémantique directe, comme un nom abstrait. Ce sont deux sens totalement différents, qui ne peuvent être confondus, comme je l'ai indiqué plus haut.

Bien que la traduction de theos soit, évidemment, "*dieu*", il est tout à fait clair à ce stade, et dans cette étude, nous postulons la nécessité de distinguer très clairement deux significations très différentes du mot "dieu". Le sens vulgaire, en usage depuis des millénaires, est celui qui le comprend comme theos, dont nous avons déjà élucidé et largement commenté les "notes essentielles" ci-dessus. Le sens technique serait celui qui comprend par Dieu "la Réalité Ultime", ou - peut-être mieux - "l'Ultimité de la Réalité", en dehors de toutes ces "notes" caractéristiques du théos. Ainsi, je peux pas croire en dieu (*theos*), et même ainsi, soutenir le besoin et le devoir de "parier"<sup>59</sup> sur la Réalité Ultime, sur la recherche de la Réalité Ultime, sans transiger avec le mythe, avec la mythologie, avec l'imagination religieuse irresponsable, avec les "croyances" qui se transmutent en dogmes gratuits, ni avec la puérile "foi du charbonnier", ni avec les dogmes oppressifs de l'esprit imposés par l'autoritarisme de l'institution religieuse. Évidemment, cette attitude de "pari sur l'Ultimité de la Réalité"<sup>60</sup> ne se réduit pas à l'évitement formel d'un mot ou d'un concept (*dieu*, *théos*) ; l'attitude post-théiste implique non seulement l'abandon du concept theos, mais l'abandon de tout ce que theos implique, de tout ce dont theos est la cause et le centre (théo-centrisme). Dans la théologie traditionnelle, par exemple, toutes ses branches sont théistes, et théocentriques. Un christianisme sans théos aura donc besoin d'une théologie totalement nouvelle, ni théiste, ni théocentrique. Elle aura également besoin d'un

<sup>59</sup> J'ai abordé dans plusieurs textes ma conviction qu'" il ne s'agit plus de croire ". La nécessité de la foi - l'une des trois reines parmi les vertus (non en vain théo-logale) - sans laquelle il serait impossible de plaire à Théos, semble disparaître aussi avec la disparition ou le dépassement de Théos, qui a joué à cache-cache, nous créant et nous appelant à la vie, mais ne se laissant pas voir et exigeant la "croyance" en son existence... Ce n'est plus plausible.

<sup>60</sup> "Croire en Dieu" me semble équivoque et dangereux à ce stade, et je crois que ce "pari sur l'ultimité de la Réalité" exprime parfaitement aujourd'hui ce que dans le langage théiste on appelait "croire en Dieu".

nouveau mysticisme, ni théiste ni théocentrique<sup>61</sup>. C'est dire la gravité de la métamorphose que nous postulons.

Un christianisme post-théiste existe déjà, puisqu'il y a beaucoup de chrétiens post-théistes ; mais, bien sûr, ces chrétiens sont à découvert, portant sur leur dos un patrimoine symbolique religieux millénaire qu'ils estiment obsolète, voire nuisible. Un autre christianisme doit être possible, et urgent, et il doit être post-théiste !

Le mot "dieu" doit-il être banni, ou éradiqué ? Non, logiquement. Ce qu'il faut faire, c'est le re-signifier, en redéfinir le sens, en déclarant explicitement (lorsque nous utilisons le terme) que le concept qui lui a précisément donné naissance est dépassé. Les mots, comme les concepts, naissent, grandissent, se reproduisent, tombent malades, meurent... et parfois ressuscitent. Le mot dieu, dans le sens de theos, ne devrait jamais être utilisé dans le sens historico-mythique de theos : un Dieu là-haut, dehors, extérieur, Seigneur, intervenant, "il" (troisième personne) ? Toute utilisation dans ce sens est nuisible, elle perpétue les dommages qu'elle nous a causés.

Devons-nous alors interdire résolument le mot "dieu" ? Tillich a proposé un moratoire sur le mot : ne pas l'utiliser pendant cent ans. Personnellement, je pense que cela nous ferait du bien, de nous obliger à re-signifier ce mot-concept qui aujourd'hui nous fait mal ; mais pas du tout, je pense qu'il ne faut pas l'interdire, car il rend aussi un bon service

---

<sup>61</sup> Le mysticisme traditionnel est au plus bas. Il est consolé par le regain d'intérêt spirituel d'une société qui quitte la religion parce qu'elle ne peut accepter un théos là-haut/au-dehors, mais tout le langage traditionnel du mysticisme est alourdi par le théisme, par ce Tu spirituel, époux de l'âme, a-mondain, non cosmique, superpersonnel, ami invisible, et souvent encore enfermé dans la boîte scripturale de sa propre religion concrète. Cependant, sans ce nom, le retour au mysticisme, intégral, cosmique, oïkocentrique, holistique... prolifère partout. Et maintenant, libéré de l'enfermement dans la boîte des Écritures, médite et contemple "le premier livre"... sans Kirios, sans Seigneurs ni maris.

à celui qui sait l'utiliser : si je l'utilise comme " symbole de l'Ultime Réalité ", du Mystère, de la " divinité de la Réalité ", comme symbolisation de celle-ci pour l'évoquer, comme trope de langage pour l'aborder ? peut être très utile, car il conserve la connotation d'ultimatum, si difficile à encapsuler dans un nouveau mot que nous n'avons pas encore. Je peux utiliser le terme "dieu", tant que personne ne le comprendra comme theos, c'est-à-dire seulement lorsque mes interlocuteurs sont déjà clairs sur le fait qu'il n'y a pas de seigneur là-haut, au dehors, et que je ne parle pas de quelque chose qui ressemble aux dieux mythiques des peuples néolithiques post-chalcolithiques, et aux hodiernos. Nous ne pouvons pas être complices d'une telle confusion, qui fait reculer l'histoire de l'évolution humaine et empêche l'humanité de prendre son envol vers une nouvelle époque d'intelligence de la Réalité. Mais ayant clairement évité ce grave danger, nous pouvons ajouter à notre vocabulaire ce mot maintenant renouvelé, si chargé de mysticisme et d'énergie<sup>62</sup> ; nous pouvons l'utiliser avec art et avec tous les jeux et tropes du langage, libre de tout théisme, et appliqué maintenant comme un nom de plus de cette ultimité de la Réalité que nous continuons à essayer d'évoquer et même d'invoquer non personnellement.

### "En Dieu sans Dieu" : dans le Mystère, mais sans *Theos*

Une conclusion que nous pouvons tirer de tout ce qui a été dit est que "croire en Dieu", ce qui a toujours été, dans notre histoire chrétienne connue depuis des milliers d'années, le premier article de foi, la base minimale pour se reconnaître dans le christianisme, sans laquelle nous ne pourrions plus dialoguer sur rien, n'est plus ce qu'il était. Nous ne pouvons plus demander à quiconque, comme premier article de foi de notre communauté religieuse, *de croire qu'il y a un Seigneur là-haut*. La croyance en Dieu n'est plus cette première condition *sine qua non*. Vous pouvez ne pas croire en Dieu, vous

<sup>62</sup> Cfr. *supra*, la citation de Martin Buber.

pouvez être athée, et être quand même chrétien. Une grande nouveauté, un saut qualitatif, de conscience, de compréhension, de paradigme.

**Je peux dialoguer avec les athées** et leur dire : je ne crois plus en Dieu non plus ; je reconnais que j'ai insisté sur quelque chose d'inutile ; j'ai pris le fond ultime pour la simple façon de l'imaginer, de le modeler, de le rendre accessible à notre esprit mythique. Et je comprends votre refus d'accepter cette image, ce mythe, ce modèle, cette forme, cette médiation épistémologique ? Aujourd'hui je ne crois plus qu'elle soit nécessaire, ni adéquate, et encore moins inoffensive ? Je m'excuse pour le malentendu. Je préfère également me passer de cette image et/ou de ce concept, qui me semble aujourd'hui obsolète.

**Je peux dialoguer avec des jeunes critiques** qui me disent qu'ils "ne croient pas en Dieu", et je ne peux pas adopter une attitude paternelle à leur égard pour soi-disant les "évangéliser", en les exhortant à ne pas cesser de "croire" en Dieu ? Je peux leur dire, mieux : dites-moi pourquoi vous ne croyez pas au *théos*, parce que je soupçonne que je partage ces raisons aussi, parce que je soupçonne que je ne crois pas non plus en ce *Dieu-théos* que vous rejetez. Je ne crois pas en ce dieu que même des jeunes comme vous ressentent le besoin de rejeter, de ne pas croire. N'y croyez pas, car vous n'y êtes pas obligés, et ne renoncez pas à rester une personne entier, des chercheurs révérencieux de l'ultime réalité. Ne "croyons" pas. Cherchons la vérité de la Réalité, son caractère sacré, et optons pour elle, vivons selon elle, selon notre conviction spirituelle ressentie.

Définitivement, à partir de cette nouvelle vision, nous pouvons bien dire qu'il **ne s'agit plus de "croire"** ? Avant, il s'agissait de croire, de se soumettre aux doctrines et aux paradigmes, même si je ne les comprenais pas ou s'ils ne me convainquaient pas ; il s'agissait de se «soumettre». Or, nous pensons que l'être humain n'est pas appelé à se soumettre, à

"croire", à renoncer à sa raison et à accepter aveuglément les croyances qu'une institution exige de lui, ni à... "louer, révéler et servir Dieu notre Seigneur, et par là sauver son âme". Avec l'émancipation de l'être humain moderne, le "principe et le fondement" d'Ignace López de Loyola<sup>63</sup> se retrouve sans fondement, et à partir de là, il ne semble plus être un bon "principe" non plus ; tout doit commencer d'une autre manière, dès la perspective de la grande histoire<sup>64</sup>. Dans cette nouvelle étape post-théiste de la vision humaine, il ne s'agit pas de croire mais de réfléchir, d'étudier, de discerner, de décider... et de prendre un risque personnel, "d'opter", pour le sens perçu, avec autonomie, avec liberté, émancipé de toute minorité d'âge, de toute peur et de toute mythologie.

**Je peux aussi dialoguer avec toutes les religions**, c'est-à-dire avec toutes les options et convictions spirituelles - y compris celle de l'athéisme - et je peux leur proposer de supprimer ce nom ("dieu") de notre vocabulaire, parce qu'il prête à confusion, parce qu'il limite notre liberté spirituelle, parce qu'il est irrémédiablement perdu sous le poids d'une tradition entachée de mythologie, d'oppression, d'inquisition, voire de mort. Je peux proposer que nous abandonnions ce nom, Dieu, et tout autre nom que nous lui avons donné, non pas parce qu'"on ne peut pas le nommer" (par respect, par ineffabilité, en signe de respect par l'humble reconnaissance de notre incapacité), mais parce qu'en le nommant nous le détériorons,

<sup>63</sup> *Ejercicios espirituales*, Sal Terrae 2014, p. 18.

<sup>64</sup> Après la modernité, il n'est plus possible de partir purement et simplement de l'affirmation théiste pure et dure, dans sa rigueur maximale et austère. C'est une dalle (même si elle sert de clé de voûte post-chalcolithique), qui pèse de manière inacceptable sur l'être humain "moderne", émancipé de la peur, de l'asservissement féodal. Agustín Udías (sj) rend compte du mouvement de la Grande Histoire, accepté par un nombre croissant d'universités, comme un nouveau cadre pour toute la science. Cf. "Big History and the Anthropocene : Two New Approaches to Past and Present", à l'adresse : [servicioskoinonia.org/relat/454.htm](http://servicioskoinonia.org/relat/454.htm).

nous le détruisons, nous le transformons en quelque chose, en altérité, en chose ou en sujet, ou au moins en Entité, comme pratiquement tous les religieux l'ont toujours pensé. Les religions, très soignées dans leur théologie officielle, se sont généralement accommodées d'une religiosité populaire dirigée vers une Entité imaginée là-bas, là-haut.

Ce n'est que libérés du mirage séduisant, de cet "ami invisible", de ce Seigneur Dieu tout-puissant qui a attiré notre regard et a kidnappé notre attention vers le ciel empyréen, hors du monde, déjà dans le futur eschatologique des "autres" cieux et de la outre nouvelle terre, nouveaux et différents ; ce n'est que libérés de ce mirage que nous pourrions tourner notre regard vers la matière, vers la Terre et vers le vrai cosmos, vers la Réalité. Ce n'est que libérés d'un théos qui enlève et capture en son sein la Divinité de la Réalité et l'emmène expatriée dans un ciel séparé de la terre et de la nature, que nous pourrions tourner nos regards vers la profonde divinité de la Réalité, vers la divinité de tout, du Tout.

Le bouddhisme n'est pas théiste, il ne croit pas au *théos*, pas du tout, il ne croit pas qu'il existe des dieux. Mais personne ne contestera sa profondeur spirituelle et religieuse. Il en est ainsi depuis plusieurs millénaires dans son histoire spirituelle bien travaillée. Cela expliquerait, par parallélisme antithétique, ce qui se passe par exemple dans le monde chrétien, où cette démarche de dépassement du modèle du théisme, soulève des cloques et semble impossible à ceux qui ont passé toute leur vie et leur histoire centrée sur le *théos* : parler de non-théisme peut sembler absurde, une catastrophe, la rupture du sens de la vie spirituelle. Ces personnes revendiquent également le "caractère personnel" du theos comme quelque chose d'essentiel et d'indispensable. Sans le *théos* là-haut, comme un "ami invisible" toujours prêt pour le contact direct de la prière intime, non seulement la prière mais la spiritualité leur serait impossible. Ils ne conviendraient pas aux bouddhistes. Et le fait est que nous sommes dans ce modèle

théiste depuis des millénaires, et ce n'est pas quelque chose dont on peut se détacher volontairement, si on ne suit pas un chemin d'analyse, de réflexion, et d'éducation d'un nouveau sens pour percevoir et savourer le caractère sacré non théiste de la Réalité holistique. Il existe aujourd'hui d'innombrables personnes qui abandonnent la spiritualité théiste (souvent en raison de difficultés insurmontables à faire face à ses implications théoriques cosmologiques obsolètes, dans la société cultivée d'aujourd'hui) et s'ouvrent de plus en plus aux spiritualités et à la religiosité sans théos.

Comme nous le disons, ce n'est pas la fin du monde, c'est simplement la fin d'un monde, un monde de représentations - et non de réalités - que nous croyions immuable et irremplaçable - parce que nous ne pouvions en imaginer d'autre, et parce que nous l'avions blindé en le trônant, révélé par le théos même, notre propre création. Ce monde touche à sa fin, et oui, c'est une chose effrayante, mais qu'il faut affronter avec courage et bravoure. En fin de compte, il s'agit sans aucun doute d'une libération et d'un bond en avant dans l'évolution. Le pos-théisme soit bienvenu.

Cette étude s'est attachée à bien délimiter un concept technique de théisme (et non de "dieu") et à montrer la commodité pour l'humanité de se détacher du bateau avec lequel elle a déjà traversé cette mer; elle peut maintenant abandonner le bateau, qui a déjà rempli leur tâche, et continuer à marcher, sans crainte, en toute liberté, sans ce poids, vers des horizons plus vastes<sup>65</sup>.

<sup>65</sup> Dans ce texte, d'ailleurs, je n'ai pas abordé les immenses et excellentes perspectives de la spiritualité non théiste, la spiritualité " après le théos ". J'en ai traité dans plusieurs autres lieux, auxquelles je renvoie, dans : [eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL/Ecocentrismo](http://eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL/Ecocentrismo) Voir concrètement : VIGIL, JM., Ante la catástrofe climática, una nueva visión y una nueva espiritualidad, Communication au 12e Enuentro Internacional del CETR novembre 2017.

### Post-scriptum :

**Il est temps de dépasser notre héritage mythologique, en mariant une fois pour toutes notre religiosité avec la science.**

De même qu'aujourd'hui, nous savons archéologiquement qu'il n'y a pas eu d'Exode historique (pas de plaies, pas de repas de la Pâque en Égypte, pas de division de la Mer Rouge, pas d'errance dans le désert, et donc pas de buisson ardent, pas de tablettes de la Loi sculptées par des éclairs étincelants, pas de Dix Commandements...), et que Yahvé était également représenté et adoré dans les temps anciens sous la forme d'un veau ou d'un jeune taureau - comme dans les religions des peuples voisins), et qu'il avait une divinité consort vénérée même dans le Temple de Jérusalem, dont les traces ont été ensuite effacées du texte biblique, et nous pouvons continuer à être "croyants", mais sans crédulité, lucidement, avec une "nouvelle naïveté",

de même, nous savons aujourd'hui que theos n'est pas une révélation au peuple d'Israël (peuple encore inexistant lorsque theos est apparu), ni une "révélation" aux peuples kourganes des steppes. Aujourd'hui, nous croyons savoir quand le théos est apparu, où, simultanément en divers endroits ; nous avons l'intuition des facteurs et de leur conditionnement culturel, et nous voyons clairement traçables et reconnaissables les répercussions politiques et sociologiques du théisme primordial de ces peuples, ainsi que la colonisation et la domination qu'ils ont exercées sur leurs voisins.

Ce n'est pas que tout ce contenu auquel nous nous référons soit un matériel scientifique déjà prouvé, possédé pacifiquement... loin de là ; il y a encore un long chemin à parcourir sur cette voie. Mais détourner le regard, ne pas tenir compte de ce que nous savons déjà aujourd'hui, et continuer à s'occuper à élaborer et à retravailler de nouveaux "remanie-



ments" avec les mêmes croyances et mythes multimillénaires, de "nouvelles propositions sur les mêmes présupposés inchangés", inaccessibles à toute critique, peut donner raison à ceux qui disent que la théologie est un monument de logique, sur un piédestal faux et obsolète. En revanche, penser que la science met en danger la "foi" est une erreur : c'est plutôt la peur de la science qui détruit la foi religieuse depuis plusieurs siècles, tandis que les plus lucides abandonnent - aujourd'hui en masse - le navire en perdition. Il est temps de prendre l'archéologie, l'anthropologie culturelle, les sciences de la religion et toutes les autres sciences au sérieux, et très au sérieux. Là aussi, il faut sortir de l'autoréférentialité : la théologie en voie de sorti, vers la science, vers l'Humanité.

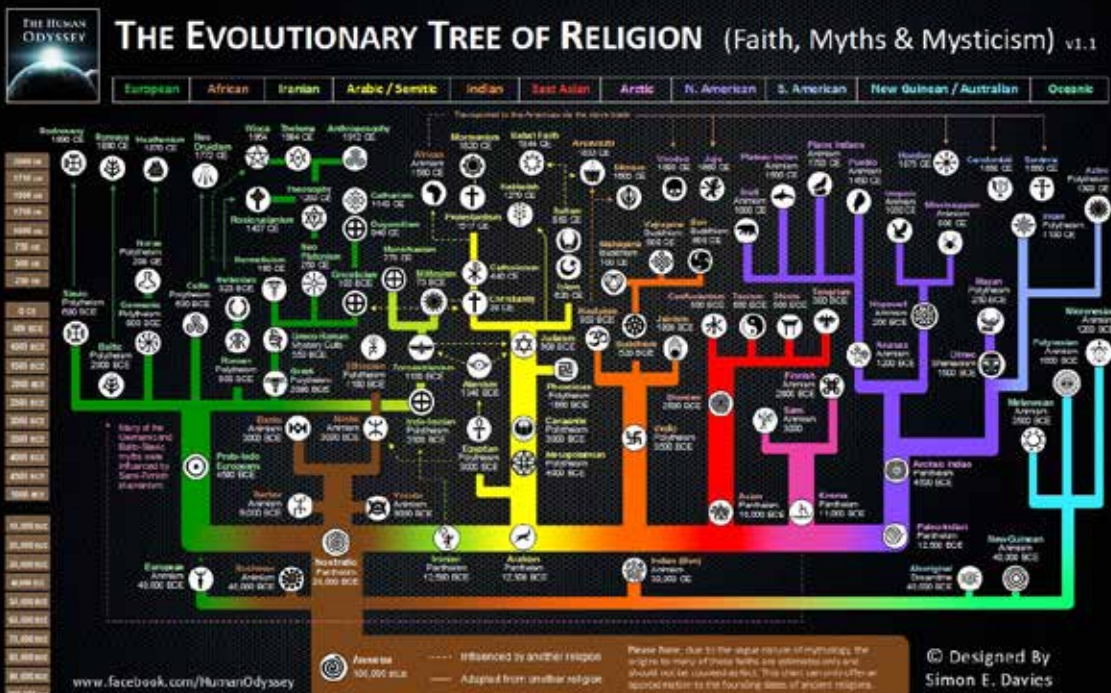


## Bibliographie

- BARING, Anne, CASHFORD, Jules, *El mito de la diosa*, Siruela, Madrid 1991, 851 pp
- BECKING, Bob (ed.), *One Only God? Monotheism in Ancient Israel and the veneration of Goddess Asherah*. Sheffield Academic Press, NY 2001, 234 pp
- BELLAH, Robert, *Religion in Human Evolution. From the Paleolithic, to axial age*. Harward University Press, Cambridge USA, 2011, 777 pp
- CAÑÓN LOYES, Camino (2017). *Naturalización de la espiritualidad* (1). «Pensamiento». Revista De Investigación E Información Filosófica, 73(276 S.Esp), 609-629. <https://doi.org/10.14422/pen.v73.i276.y2017.029>
- CUPITT, Don, *After God*, BasicBooks, HarperCollins, NY 1997, p. 62.
- DEL OLMO, Gregorio, *De los 1.000 y más dioses al Dios único. Cuantificación de los panteones orientales: de Egipto a Cartago*. En: Actas II Congreso Internacional del Mundo Púnico. Cartagena, 6-9 de abril 2000. En: revista «Estudios Orientales» nº5-6(2001-2002) 19-32.
- DEVER, William, *Did God Have a Wife? Archaeology and folk religion in Ancient Israel*. Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, USA, 2005, 361 pp
- EATWOT (Ecumenical Association of Third World Theologians), *The New Biblical Archaeological Paradigm*. In VOICES Theological Journal, 2015-3&4, multilingual issue, freely digitally available at [eatwot.net/VOICES](http://eatwot.net/VOICES)
- EATWOT, *Deep Ecology Spirituality*, monographic multilingual issue, VOICES 2014-2&3, freely digitally available at [eatwot.net/VOICES](http://eatwot.net/VOICES)

- EISLER, Riane, *El cáliz y la espada*, Cuatro Vientos, Santiago de Chile, 1991, 310 pp
- FINKELSTEIN, Israel, *La Biblia desenterrada. Una nueva vision arqueológica del antiguo Israel y de los orígenes de sus textos sagrados*. Siglo XXI editores, Madrid 2003, 312 pp
- GIMBUTAS, M., *Bronze Age Cultures in Central and Easter Europe*, Mouton & Co., Paris-London 1965, 780 pp
- GIMBUTAS, Marija, *The three waves of the kurgan people into Old Europe*, 4500-2500 B.C., «Archives suisses d'antropologie générale 43/2 (1979) 113-117.
- GIMBUTAS, M., *Diosas y dioses de la Vieja Europa (7000-3500 a.C.)*, Siruela, Madrid, 2014,
- HALTON, Eugene, *From the Axial Age to the Moral Revolution. Stuart-Glennie, Jaspers & a New Understanding of the Idea*. Palgrave-Macmillan, 2014, 160 pp
- HUXLEY, Julian, *Religion Without Revelation*, Harper 1927, 252 pp (original edition of 1927). *Religión sin Revelación*, Editorial Sudamericana, BsAs, 1967, 296 pp
- KATONA, A.L., *Proto-Greeks and the Kurgan Theory*, «The Journal of Indo-European Studies» 28 / 1-2 (Spring-Summer 2000) 65-100.
- KAUFFMANN, Stuart, *Reinventing the Sacred, New View of Science, Reason & Religion*, Basic Books, 2008, 324 pp
- KAUFFMANN, S., *At home in the Universe*, Oxford University Press, 1995.
- KEARNEY, Richard, *Anatheism. Returning to God after God*. Columbia Univ. Press, NY 2010, 271 pp
- KOMOROCZY, G., *The Separation of Sky and Earth. The cycle of Kumarbi and the Myths of Cosmogony in Mesopotamia*. «Acta Antiqua». Academiae Scientiarum Hungaricae XXI(1973) 21-46.
- LENAERS, R., *Aunque no haya un Dios ahí arriba. Vivir en Dios sin dios*. Colección Tiempo Axial 16, Abyayala, Quito 2013, 214 pp
- LENAERS, Roger, *El no teísmo, como último paso*. RELaT 430, [servicios-koinonia.org/relat/430.htm](http://servicios-koinonia.org/relat/430.htm)
- McFAGUE, Sally, *Modelos de Dios*, Sal Terrae, Santander, 1987, 309 pp
- O'MURCHU, Diarmuid, *Reclaiming Spirituality. A new spiritual framework for today's world*. Crossroad NY 1999, 197 pp
- REICH, David, *Who We Are and How We Got Here. Ancient DNA and the new science of the human past*. Oxford University Press, Oxford UK 2018. 368 pp
- RIES, Julien (coord.), BOYER, GIMBUTAS et alii, *El hombre indoeuropeo y lo sagrado*, Trotta, Madrid 1995, 367 pp
- RÖMER, Thomas, *L'invention de Dieu*, Seuil, Paris, 2014, 340 pp
- SPONG, John Shelby, *Un cristianismo nuevo para un mundo nuevo*.

- Colección Tiempo axial nº 14. Abyayaya. Quito 2001, 216 pp
- SPONG, JS, *Doce Tesis sobre el teísmo. Llamada para una Nueva Reforma*, en Agenda Latinoamericana'2011, pág. 227.
- STAUDACHER, W., *Die Trennung von Himmel und Erde*, Tübingen 1942.
- VAUGHAN-LEE, LI. (ed) et alii, *Écologie Spirituel*, Mille et une vies, Montreal 2017, 375 pp
- VIGIL, José María, *Sans Théisme. Un nouveau modèle pour représenter la Réalité*: [josemariavigil.academia.edu](http://josemariavigil.academia.edu)
- VIGIL, José María, *Naturaleza, Humanos, Dios. 2.0. Renovar el paradigma central de nuestra cosmovisión*, en: [eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL](http://eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL)
- VIGIL, JM., *El nuevo paradigma arqueológico bíblico. 1.1*, en: [eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL/Nueva-Arqueología](http://eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL/Nueva-Arqueología)
- VIGIL, JM., *También Yavé bajo el nuevo paradigma arqueológico-bíblico*, en: [eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL/Nueva-Arqueología](http://eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL/Nueva-Arqueología)
- VIGIL, JM., *A New Vision and a New Spirituality, to Face the the Coming Climate Catastrophe*, in: [eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL/Ecocentrismo](http://eatwot.academia.edu/JoséMaríaVIGIL/Ecocentrismo) Ante la catástrofe climática, una nueva visión y una nueva espiritualidad, ib.



*(Viene de la primera solapa)*

El ateísmo consideró esta figura como una ilusión, un engaño, y decretó su muerte; pero algunas religiones prefirieron purificar su imagen. En el cristianismo derivó en la figura de un Padre, una rica vivencia de plenitud y generosidad desbordante, fuente de felicidad y aliciente para el progreso de la humanidad.

Este libro se inclina por la superación del modelo teísta. Por la reconciliación entre el teísmo y el ateísmo. Abraza el "posteísmo", o no-teísmo, y reconoce la Realidad como misterio y divinidad inefable, después de varios milenios orientados a un Tú, Padre, "que estás en los cielos".

**NTA**  
NUEVO TIEMPO AXIAL

**una colección**

**para el cambio de paradigmas**

**Títulos publicados:**

VARIOS: *Después de las religiones*

LENAERS: *Jesús, ¿una persona como nosotros?*

**En preparación:**

MORI, Bruno, *Por un cristianismo sin religión.*

¿No se considera usted cristiano porque dejó de creer en Dios? ¿Por qué? ¿Quién le dijo a usted que era necesario creer en Dios para ser cristiano? ¿Alguien le puede exigir a usted que crea que ahí fuera, ahí arriba hay un Señor que creó el mundo en 6 días, que dio a Moisés 10 mandamientos... y todo aquello que el catecismo decía de un Dios por encima de las nubes?

Los tiempos han cambiado. Hoy somos personas cultas, hemos estudiado, no nos cabe en la cabeza lo que con tanta buena voluntad nos enseñaron, y no lo creemos, pero, ¿y por qué vamos a dejar de sentirnos personas cristianas, por vivir en el mundo de hoy, atentas al desarrollo de la ciencia y de la sociedad?

Este libro quiere aclarar un malentendido fundamental, y multimilenario. Hace unos 6000 años los humanos sufrimos un cambio cultural muy importante, que nos hizo pensar que hay un mundo paralelo (lo hemos llamado cielo) donde apareció un Ser superpoderoso, masculino y espiritual, allí arriba, ahí fuera. Necesitábamos en aquel momento un *relato* así para sobrevivir. Y lo marcaron a sangre y fuego en las mentes y corazones, incluso nos llegó a muchos de nosotros...

Este libro quiere aclarar qué fue *theos* (dios), cómo surgió, cómo nos afecta, y cómo es un «modelo» de comprensión de la Realidad, discutible y mejorable, porque *Otro modelo es posible*. Cinco autores comparten su experiencia personal y su pensamiento sobre ello con usted.



**NTA-3**  
NUEVO TIEMPO AXIAL

